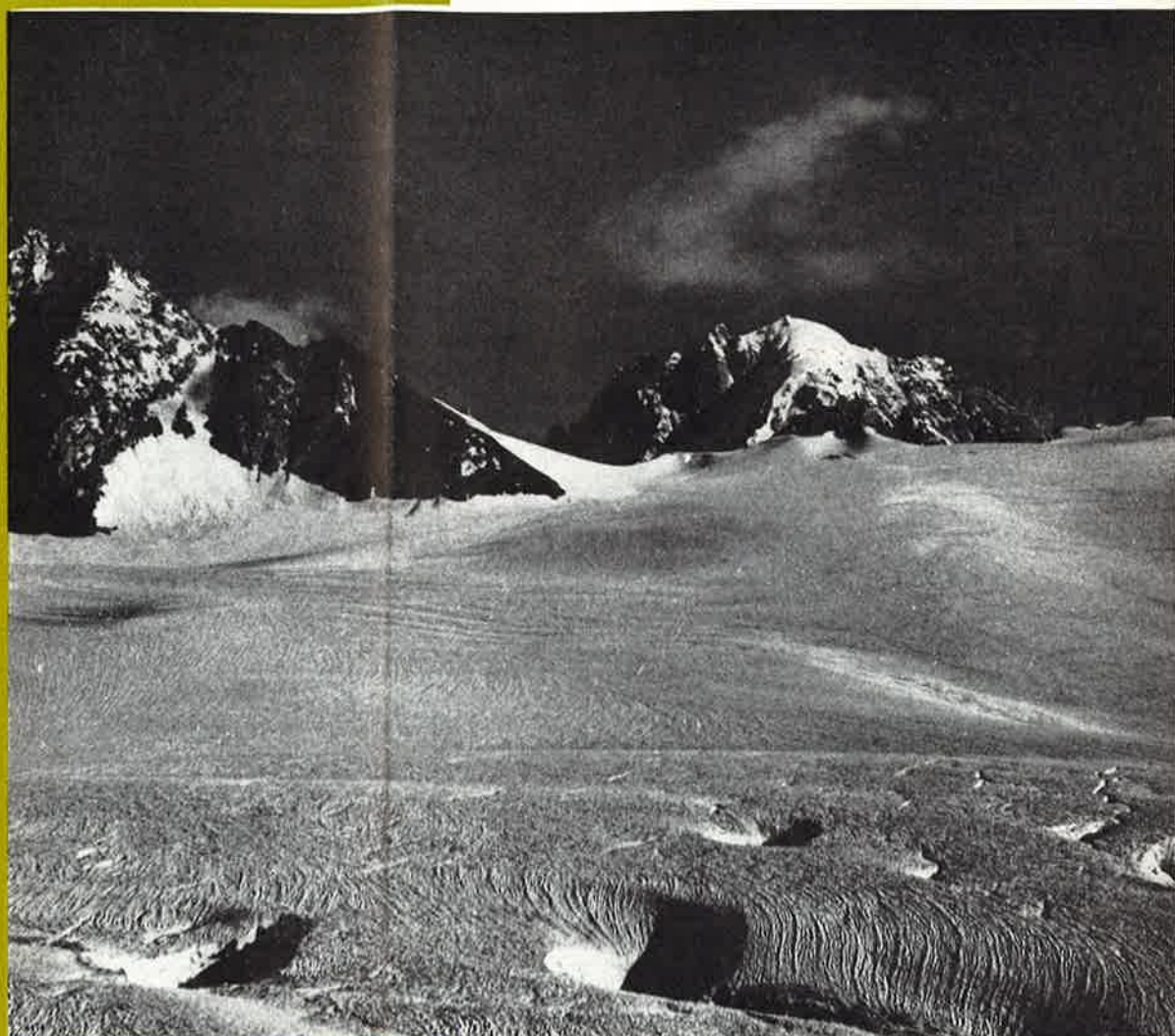


CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue La Boétie Paris



OCTOBRE 1962



PARIS CHAMONIX

S o m m a i r e

BILAN	Paul BESSIERE	2
L'ÉTRANGE AVENTURE D'ANTOINE	Bernard BLIER	3
LA MADONE DE FENESTRE	Pierre BONTEMPS	5
AVEC CEUX D'ORLÉANS	Jacques DEBAL	6
TROIS DE NOS COLLECTIVES		7
AU C.A.I.	Armand RINGUET	8
ZINAL	Marcel BROT	9
LE MILLEPATUS GLACIALIS	Henri GODDE	10
SORTIE A SURPRISES - 27 MAI 1962		11
COLLECTIVE AUX DENTS DE LANFON	Marcel BROT	12
NOS SOIRÉES		13
LA VIE DES GROUPES		14
COLLECTIVES, ESCALADES, RANDONNÉES		15
ECHOS DE BLEAU		16
BIBLIOTHÈQUE, ANNONCES		20
NOTRE COUVERTURE :		
L'Albaron (Claude Maille). Cinque Torri, à l'arrière-plan les Tofane (Armand Ringuet).		
PHOTOGRAPHIES :		
Paul BESSIERE : p. 18. — Pierre BONTEMPS : p. 5. — Jacques DEBAL : p. 6. — Henri GODDE : pp. 10-11. — Claude MAILLE : Couverture (haut). — Pierre MERCIER : p. 7. — Armand RINGUET : p. 8. — Couverture bas. — Archives C.A.F. : p. 3.		

bilans

LA saison d'alpinisme 1962 est terminée. Techniquement parlant, ce fut pour nous une bonne saison. Après les craintes dues au mauvais temps de la première quinzaine de juillet, le grand beau temps s'est épanoui au cours d'un magnifique mois d'août. De très grandes courses ont été répétées, la presse quotidienne en a assuré l'information. Cela est fort bien, mais nous nous intéressons au fait que, pour être plus modestes, les réalisations des autres alpinistes, les « moyens », dont on ne parle pas — et ils en sont fort aise — ont été nombreuses et tout à fait honorables.

Les « listes de courses » de nos camarades de la Section se sont sérieusement allongées cette année.

En plus des excellents et abondants résultats du camp collectif de la Vallée de Chamonix, basé à Argentière, les commissaires bénévoles ont conduit leurs petites troupes dans tous les massifs, ou presque, des Alpes Occidentales, neigeuses, et des Alpes Orientales, rocheuses. Bref, on a fait de bon alpinisme à la Section : on lira plus loin les divers comptes rendus.

Des efforts des divers responsables ont résulté de grands progrès : de récents débutants ont montré de tels dons qu'ils pourront bientôt entraîner à leur tour les nouveaux venus, quand ils auront pris le temps d'acquiescer quelque expérience.

Tout ceci est bel et bon, c'est un bilan positif.

Et cependant... cependant nous ne pouvons pas être satisfaits, car notre bilan n'est pas, et de loin, totalement positif.

Malgré leur entraînement et malgré leurs connaissances, malgré leur valeur, plusieurs de nos amis, de nos anciens compagnons de cordée, ont disparu en pleine action, en plein bonheur montagnard. Nous le savons, la pratique de la montagne comporte toujours un certain risque... Mais cela ne saurait diminuer notre douleur.

Tous les bons résultats de cette saison demeureront assombris par le souvenir de ceux, trop nombreux, qui viennent de nous quitter tragiquement.

Bien souvent nous les retrouverons en pensée cet hiver, durant nos sorties en écoles d'escalades, ou durant les sorties à ski, envisagées dès maintenant par le plus grand nombre.

Leur souvenir, toujours vivant parmi nous, nous inspirera pour mieux diffuser la connaissance de toutes les règles de sécurité, autant que pour développer la formation technique.

Paul BESSIERE

l'étrange aventure d'antoine

VOUS avez peut-être, vous aussi, connu Antoine, disparu l'été dernier à la Barre des Ecrins. C'était un de mes meilleurs compagnons de course. Vous avez au moins appris par les journaux la triste nouvelle. C'était un simple entrefilet dans la rubrique des accidents de vacances : « Antoine D..., parti dans la nuit du 20-8 pour atteindre seul le sommet de la Barre des Ecrins, n'a pas reparu au refuge Caron d'où il était parti. Une caravane de secours, après de vaines recher-

J'étais avec Antoine cet été-là. Pour ceux qui ne l'ont pas connu, qu'ils sachent que c'était un garçon assez insolite, un grand type blond, des yeux bleus qui ne semblaient jamais se lasser de quêter la beauté : une fleur, la forme d'un nuage, une fille... Il faisait des études de médecine et voulait se spécialiser dans la psychiatrie. Cette vocation, jointe à son caractère assez étrange, faisait parfois le sujet de plaisanteries faciles qu'il prenait toujours avec le sourire.

Bernard BLIER



ches, n'a pu retrouver que son piolet. Le malheureux alpiniste a probablement fait une chute mortelle dans une crevasse. Tout espoir de retrouver vivant Antoine D... a dû être abandonné ».

A cette époque, si j'avais essayé de dire tout ce que je ressentais et surtout si j'avais essayé de vous faire partager les conclusions auxquelles j'étais arrivé, on m'aurait pris pour un fou. Aujourd'hui, vous allez me reprocher de revenir sur cette affaire et vous allez essayer de me faire comprendre que la douleur m'égare. Qu'importe, puisque je crois que rien n'est impossible. Chaque jour la science recule les limites du mystère mais tant de choses resteront à jamais inexplicables. Rien n'est impossible, non vraiment rien. Ecoutez le récit de l'étrange aventure d'Antoine.

C'était un camarade épatant, toujours d'humeur égale, donnant beaucoup de lui-même pour rendre service. Les rumeurs les plus curieuses circulaient à son sujet parmi le petit groupe d'étudiants attirés par la montagne que nous avions formé. La brune Alice, qui sortait souvent avec lui, m'avait affirmé que, parfois, il marchait sans dire un mot, semblant poursuivre un rêve. Un jour, dans une forêt de hêtres des environs de Paris, elle avait eu l'impression qu'il passait à travers le tronc des arbres, tout à fait comme s'il était devenu transparent, immatériel. Pour aussi invraisemblable qu'elle paraisse, cette anecdote m'avait beaucoup impressionné. Je l'avais rapprochée de plusieurs observations que j'avais faites moi-même. Antoine n'avait pas son pareil pour approcher les animaux sauvages de la forêt

et de l'alpe. Il annonçait avec une précision admirable la pluie ou le retour du beau temps. Quelquefois, il parlait de tout abandonner pour aller vivre tout seul dans la nature, comme un yogi. Mais il disait cela sérieusement, sans amertume. Ce qu'il voulait, me semblait-il, c'était beaucoup plus acquérir des connaissances qui lui permettraient de mieux comprendre les mystères de la nature, que fuir la Société.

A la fin de ce mois d'août que nous avions passé ensemble, Alice, Antoine et moi, nous nous trouvions dans la vallée d'Ailefroide. Saturé de courses, fatigué et peu encouragé par un ciel bas et gris, j'avais renoncé à la dernière ascension et j'avais opté pour le repos dans un vieux chalet de bois caché dans les mélèzes. Alice et Antoine, apparemment heureux de monter aux Ecrins ensemble, m'avaient quitté peu après le déjeuner de façon à ne pas arriver trop tard au refuge Caron. Antoine était serein, il m'avait affirmé que le temps allait se lever. Je n'avais aucune raison de me faire du souci pour mes amis qui devaient se contenter d'une course tranquille, par la voie normale. Je ne regrettais rien, Les Ecrins, j'aurais bien l'occasion de les faire encore. Je dois vous dire que j'ai déjà atteint huit fois le sommet de la Barre des Ecrins par la face nord et c'est une des montagnes que je connais le mieux.

J'étais donc dans d'excellentes dispositions pour goûter pleinement ce tête-à-tête avec la nature. Mon chalet, malgré sa rusticité, me semblait bien confortable après tant de nuits rudes sous la tente et aussi après quelques bivouacs mémorables. J'avais des vivres, une source à dix mètres et du bois pour faire du feu. Et Antoine avait bien prévu le changement de temps ! En fin d'après-midi, une brise s'était levée, chahutant les nuages. C'était un spectacle étonnant que ces formes sans cesse changeantes, fuyantes, aspirées par les courants d'air ascendants, transpercées par des rayons de lumière, découvrant tout à coup une arête sombre, hérissée de rochers ou un dôme blanc pareil à la demeure d'un Dieu. C'était la création du monde. Et le soleil, qu'on n'avait pas vu de la journée, était apparu triomphant, posant une ombre longue au pied de chaque créature, de chaque arbre, de chaque brin d'herbe...

Une sorte d'allégresse s'était emparée de toutes choses. Depuis les alpages me parvenait le concert des clarinettes, un pic mitraillait de son bec dur l'écorce d'un arbre, les ruisseaux murmuraient comme des voix vivantes, les aiguilles des mélèzes égrenaient des perles et les têtes roses des épilobes se balançaient doucement. J'étais heureux et tellement remis en forme que j'avais décidé de me lever de bonne heure le lendemain matin et de monter à la rencontre de mes amis. Après un dîner léger, je m'étais encore attardé, appuyé au rebord de ma fenêtre, rêvant devant les vallées noyées d'ombre. Dans le ciel sans lune, les étoiles brillaient d'un éclat très vif. J'imaginai sans peine Alice et Antoine dans la joyeuse atmosphère du refuge. C'était l'heure où, dans un bruit de bancs repoussés, s'échangeaient les dernières consignes, où se décidaient les heures de réveil. Antoine et Alice se lèveraient à 3 heures et peu après 3 heures 30 leurs lanternes feraient danser leur ombre sur le glacier...

Le lendemain, le ciel du Briançonnais avait ce bleu déjà méditerranéen que l'on retrouve dans la corolle des gentianes.

Le sac lesté de quelques provisions, je m'étais mis en route à la fin de la matinée et j'avais mangé un peu, près du refuge Tuckett. Je montais lentement, persuadé que je ne tarderais pas à rencontrer mes amis. J'aperçus, tout à coup, venant très vite et seule, Alice, dont j'avais tout de suite reconnu l'honorak bleu. Que se passait-il ? Un instant après j'avais devant moi une Alice affolée, au bord des larmes, tentant de m'expliquer qu'il était arrivé quelque chose à Antoine. Je réussis à comprendre qu'Antoine avait dû partir seul bien avant l'heure convenue et que personne, au refuge, ne l'avait entendu sortir. Assez irritée par cet événement, Alice avait pu se joindre à une cordée qui partait pour les Ecrins, persuadée qu'elle allait retrouver son fantaisiste compagnon qui avait sans doute été pris d'une

irrésistible envie de monter tout seul au sommet de la Barre des Ecrins. Mais c'est en vain qu'elle avait observé la montagne pendant toute la course qui avait pris, à cause de cela, un air de caravane de secours. Son désappointement d'avoir été abandonnée au refuge avait bientôt fait place à une inquiétude qu'elle n'avait pu dissimuler à ses compagnons. Ceux-ci n'étaient pas encore préoccupés. Le temps était si beau qu'un alpiniste comme Antoine pouvait très bien avoir été tenté par une variante et, dans ce cas, il pourrait regagner le refuge Caron bien plus tard que prévu. Alice, désespérée, avait décidé d'aller me prévenir, elle savait que je ferais l'impossible pour retrouver Antoine. Ma décision de monter immédiatement coucher au refuge Caron ne l'avait donc pas surprise. Nous avions pour nous un temps magnifique, calme, la certitude que le lendemain matin les conditions atmosphériques seraient parfaites.

Dans le refuge on commençait à parler de la disparition d'Antoine et je n'avais eu aucune peine à trouver des gens que je connaissais, qui avaient accepté de m'accompagner dans les recherches que je voulais entreprendre. J'avais conseillé à Alice de nous attendre dans la cabane.

A deux heures du matin, nous étions quatre à quitter le refuge. Nous ne disions pas un mot, il faisait froid, la neige était dure. On entendait, de temps à autre, le bruit que nous faisons avec nos piolets pour tailler quelques passages et le cliquetis de la neige gelée qui glissait le long de la pente, comme du verre cassé.

Nous allions lentement, observant les crevasses, appelant en vain. Jamais je n'avais vu un lever de soleil aussi beau. Dans le ciel pur, un globe éblouissant avait surgi au-dessus des montagnes d'Italie. Toute la nature, sortant de l'ombre, naissait à la couleur. De seconde en seconde, toutes les choses se transformaient, rendant ainsi presque palpable la fuite du temps. Je regardais mes compagnons dont l'ombre s'allongeait sur la montagne. Leurs chaussures faisaient, à chaque pas, jaillir de la neige des gerbes de cristaux étincelants, leur bouche soufflait une légère vapeur, leurs gestes précis dégageaient une impression de puissance et d'équilibre. Notre cordée était sûre, bien unie. Je vous l'ai dit, je suis souvent allé sur les Ecrins et c'est pour cela que je menais la cordée. Nous avions atteint l'arête terminale, dont je connaissais les moindres détails. Nous progressions sans difficulté. A notre droite s'ouvraient les abîmes de la formidable face sud. Autour de nous se développait un des plus beaux panoramas des Alpes. Malgré les circonstances, nous goûtions cette exaltation qu'on ne peut connaître que sur les cimes. Il y avait un charme, une plénitude presque parfaite. Tout à coup, je découvris à mes pieds le piolet d'Antoine. Je m'arrêtai comme frappé de stupeur. Mon ami, c'était évident, était bien perdu mais, ce qui me clouait sur place, c'était que je ne reconnaissais plus l'arête. Il y avait, j'en étais sûr, un rocher en plus, une sorte de monolithe d'environ deux mètres de long incliné vers le sud, juste à côté du piolet d'Antoine. Peut-être y avait-il eu un petit bouleversement dû à l'érosion, au gel en particulier, mais je pensais à autre chose. Je ramassais le piolet et je commandais la descente. Le soleil chauffait de plus en plus, la neige tournait à la « soupe ». Notre retour c'était un peu une retraite car la montagne nous avait ravi un ami. Au refuge, je dus parler à Alice, lui dire qu'elle ne devait plus espérer revoir Antoine.

Le lendemain, les recherches entreprises pour retrouver le corps dans la paroi sud demeurèrent infructueuses. Cet échec m'avait impressionné. Depuis la découverte du piolet, une idée folle s'était installée dans mon esprit. Ce fut bientôt une évidence, une certitude ! J'ai acquis la conviction, et j'ose enfin le dire, que mon ami Antoine a été transformé en rocher !

Mais je ne saurais jamais si, dans l'immobilité minérale, mon ami connaît une félicité dont nous ne pouvons avoir aucune idée ou si, au contraire, il a été puni pour avoir tenté de percer quelque ultime secret de la nature.

Bernard BLIER.

Un été
assez
exceptionnel
avec
de
solides périodes
de
beau
temps
a
contribué au
succès
croissant
de nos
camps et collectives
Toutefois
si
elles ont été
plus
nombreuses
que
les
autres
années
nos
amis
ont
beaucoup
moins
écrit.
Pourtant
au
travers des
quelques récits
que
nous
vous présentons
vous
retrouverez
l'ambiance chaleureuse
et amicale
qui
anime
toutes
les sorties de la
Section.

La Madone de Fenestre

EN cette soirée du samedi 21 juillet, nous venions de terminer l'installation de deux tentes sur une terrasse en dessous du refuge C.A.F. de la Madone de Fenestre et nous étions un peu inquiets, nous attendions en effet le gros de la collective pour le lendemain, ce qui représentait, au minimum, 6 tentes qu'il nous paraissait difficile de loger en dehors des pentes trop accentuées et des bosses qui agrémentaient les rares emplacements plats.

Il n'y aurait évidemment pas eu de problème si nous avions été équipés de petites « Monomats » comme certains camarades de la Section de Paris installés là depuis quelques jours, mais le confort du « camp de base » étant une chose agréable, nous avions presque tous de vastes « familiales » avec cuisine, chambre, etc.

Enfin, grâce à quelques petits travaux de nivellement, un peu de désherbage et l'enlèvement des traces laissées par certains ruissellements, nous avons pu tout caser, dire que nous avions beaucoup d'espace disponible serait exagéré, mais nous étions entre camarades et cela n'avait pas grande importance.

Ce problème majeur étant réglé, nous avons pu commencer à faire connaissance avec la Haute-Vésubie.

Le temps était beau dans l'ensemble, la température, malgré l'altitude (1.900 mètres), était assez chaude le jour et fraîche sans excès la nuit, le site était magnifique, mais nous n'avions pas, cette année, à exercer nos talents dans un haut massif, pas de glacier, peu de neige à part quelques névés de faible importance et des sommets dont un seul dépassait les 3.000 mètres.

En revanche, nous nous trouvions dans une montagne très peu fréquentée sauf en fin de semaine, au fond d'une vallée parcourue il est vrai par une route, mais si peu entretenue qu'elle n'encourage guère les visiteurs éventuels.

Evidemment, nous n'avons pas fait de courses prestigieuses, nous ne sommes même pas une seule fois montés au refuge, mais, dans la grande majorité de nos sorties, nous

Pierre BONTEMPS

étions absolument seuls en montagne, seuls avec les marmottes aperçues à plusieurs reprises, solitude qui constitue l'un des charmes de cette région, cela nous changeait des foules rencontrées l'an dernier dans certain massif dont la fréquentation est encore moyenne.

Lundi 23 juillet : première randonnée, nous montons au Col de Fenestre (2.474 m), retour par le Pas des Ladres d'où nous découvrons le beau lac des Trécoulpes, dans le Haut Boréon.

Mardi : nous allons essayer un sommet tout proche, le Cayre de la Madone (2.413 m), mais nous sommes partis tard et, manquant un peu de flair, nous nous engageons dans un couloir raide parsemé de parpaings de toute taille ne demandant qu'à descendre, lorsque nous finissons par nous apercevoir que nous ne sommes pas dans le bon itinéraire et qu'il n'y a pas d'échappées possibles vers le haut, il nous faut rejoindre la Combe du Ponset, ce qui demande pas mal de temps dans ce terrain désagréable, la journée s'avancant, il est trop tard pour essayer ailleurs et nous rentrons bredouilles.

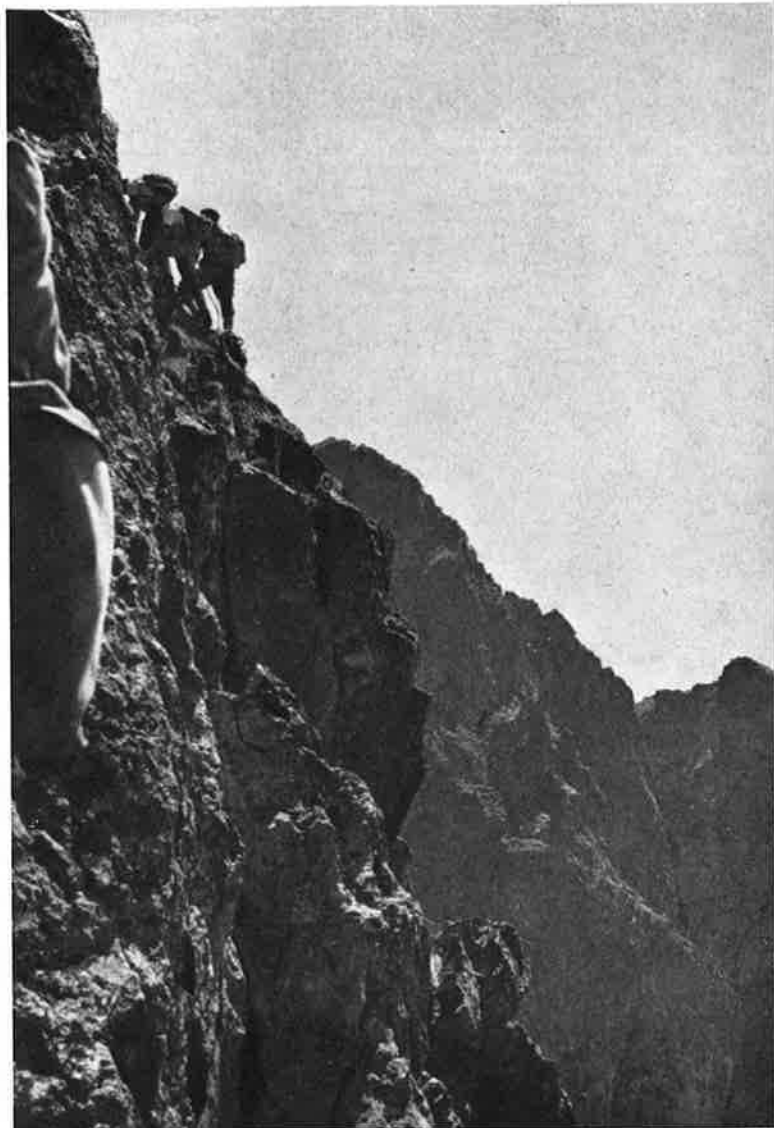
Mercredi après-midi nous montons à la Cime de l'Agnelière (2.699 m), là, pas de risque

d'erreur, il y a un sentier jusqu'au dessous du sommet d'où la vue est fort jolie, et qui offre l'avantage de nous permettre d'examiner, dans ses grandes lignes, la marche d'approche pour aller au sommet du Gélas qui est au programme du lendemain jeudi. Ce sommet, le plus haut des Alpes maritimes (3.143 m), est relativement éloigné, de sorte que nous ferons là notre départ le plus matinal : 6 heures.

Nous sommes accompagnés par trois camarades de passage, et, après une montée assez longue où le meilleur itinéraire n'est pas commode à trouver, nous nous arrêtons au bord du lac Blanc et décidons de monter par l'arête ouest partant du Collet Saint-Robert tout proche.

Cette arête est aérienne et en bon rocher, les difficultés — très moyennes — sont limitées à quelques passages pouvant d'ailleurs fort bien s'éviter mais que nous avons plutôt tendance à rechercher ; du sommet, nous découvrons la Haute Gordolasque avec le lac Long partiellement couvert de neige.

Il fait beau mais assez froid, nous attendons quelque temps une cordée retardataire et, sans lui laisser le temps de souffler, nous commençons la descente par le couloir de



Massif du Neiglier. Face Sud au-dessus de la Brèche André.

la voie normale, assez peu sympathique car, là aussi, il y a pas mal de cailloux, finalement tout se passe bien et, à part une glissade involontaire et sans danger sur un névé, nous rentrons les uns après les autres assez tôt.

Vendredi : jour de repos, relatif d'ailleurs car il faut, malgré tout, se ravitailler, et, ici, l'épicier n'est pas à la porte, il faut descendre à Saint-Martin (12 kms), cela occupe très largement une matinée.

Samedi matin, le temps n'est pas très sûr, mais nous réussissons quand même à monter au contrefort ouest du Cayre Barel par l'arête ouest constituant une assez jolie escalade de difficulté moyenne, courte et en bon rocher, au retour trois d'entre nous montent au Cayre de la Madone.

Dimanche, il pleut une grande partie de l'après-midi, nous montons à quelques-uns au Boréon, mais il y a une telle affluence sur la route que nous avons bien du mal à y arriver.

Lundi après-midi, nous voulons essayer de monter à la Cime de Paranove, au-dessus du Pas du Neiglier, mais nous essayons une forte averse de grêle au-dessus des beaux lacs de Prals que nous venons de découvrir, nous en profitons pour redescendre par le valon du même nom, itinéraire différent de celui de montée.

Mardi 31 juillet, départ à 7 heures, nous pensons monter au Ponset (2.825 m) par le couloir oblique de la face ouest, très visible de la Madone, mais, sur place, nous remontons des clapiers, des pentes d'herbe, des tronçons d'arête et finissons, après bien des hésitations et retours en arrière, par arriver au sommet sans avoir aperçu le couloir, cela nous a valu d'ailleurs de découvrir un passage constitué par une cheminée surmontée d'un bloc coïncé que nous avons eu plaisir à passer.

Descente sans histoire et, le lendemain, repos, cette recherche d'itinéraire et un essai à l'arête ouest pour trois d'entre nous, ont rendu cette détente nécessaire, d'autant plus qu'il faut encore penser au ravitaillement !

Le jeudi 2 août nous effectuons, sans nous y attendre, notre plus jolie course ; l'arête ouest du Neiglier (2.785 m) depuis la Brèche André.

A propos de cette arête, le guide indiquait qu'il fallait escalader des gradins raides puis, après un parcours facile, suivre une vire herbeuse en face nord puis un vague couloir pour rejoindre l'arête plus haute, à priori cela semblait commode, sauf que nous n'avons pas trouvé la fameuse vire, si bien que nous nous sommes engagés dans une traversée de 3 à 4 longueurs en face sud avant de découvrir une possibilité de rejoindre l'arête.

Je crois que beaucoup d'entre nous se souviendront de cette traversée qui ne comportait pas de grosses difficultés mais était très exposée.

Le sommet est atteint vers 12 heures 30, puis nous redescendons par un couloir qui nous ramène à la combe des 5 lacs de Prals que nous commençons à bien connaître, l'eau y est très bonne et, pour les amateurs, c'est l'occasion d'une baignade à plus de 2.200 mètres !

Vendredi 3 août, repos pour certains, d'autres plus courageux, montent soit au Cayre de la Madone, soit au Ponset, tous sont de retour au début de l'après-midi.

Samedi 4 août, dernier jour, nous remontons une dernière fois à la combe des lacs de Prals et ensuite à la cime de Paranove, notre objectif non atteint de lundi, jolie petite course d'arête, un peu artificielle peut-être, en ce sens qu'il est possible de monter au sommet par des pentes herbeuses raides à une faible distance, l'essentiel est que nous y trouvons du plaisir.

Ce samedi 4 août est, pour certains, déjà le jour du retour et, le lundi 6 août, en fin de matinée, la dernière voiture quitte la Madone.

En conclusion, un bon camp, dans une région agréable, généralement favorisée au point de vue temps, il n'en demeure qu'un bon souvenir et, bientôt, il sera temps de penser à l'an prochain.

Pierre BONTemps.

A V E C C E U X D' O R L É A N S

P OUR contenter tout le monde et chacun, les Orléanais, cette année, avaient fixé deux points de ralliement à la gent montagnarde des confins de la Beauce et de la Sologne.

L'un au pied du Mont Blanc, l'autre à la base du Pelvoux.

Il a fait si beau, les gars et les filles ont si bien marché qu'il n'y a pas la plus petite anecdote tragi-comique à vous raconter, si ce n'est le repêchage d'un piolet qui avait choisi la liberté dans pente vraiment très... « pentue ». Force est donc d'énumérer les courses toutes réussies par un ciel bleu, sur du rocher sec, mais évidemment plus souvent sur de la glace que de la neige.

Dans le massif du Mont-Blanc : un programme de père de famille, en offrant pour tous les goûts. Du rocher à l'Index et au Belvédère, des arêtes neigeuses ou glacées dans la traversée Midi-Plan, du glacier et du rocher à la Nonne, à la Grande Fourche et au Tour Noir.

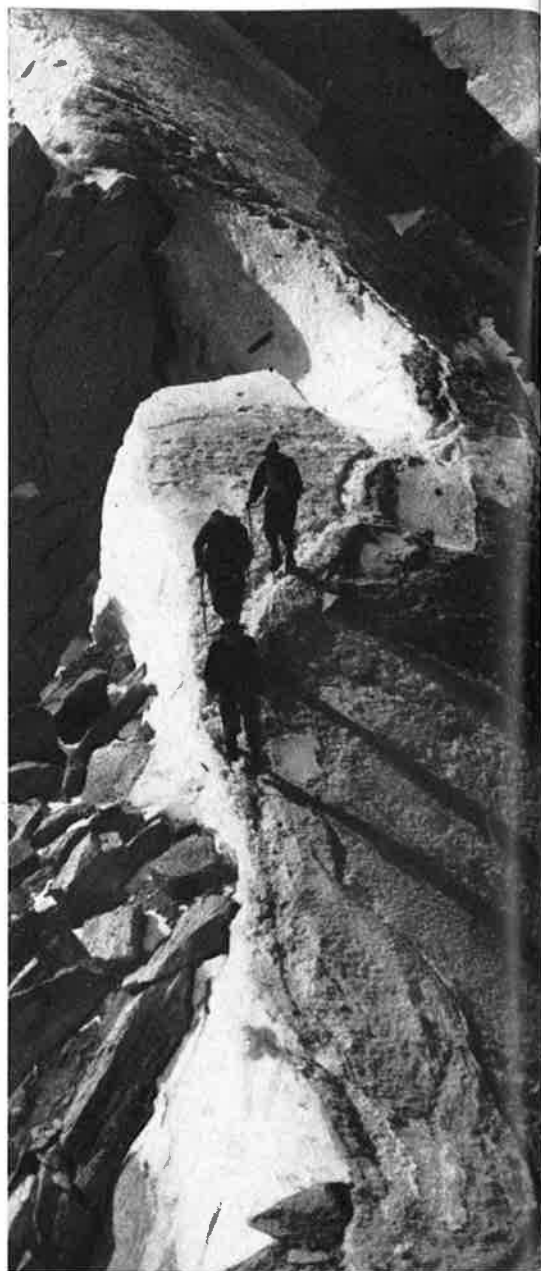
Cette course a été réussie en collaboration amicale avec la « Sous-Section sœur » de Fontainebleau, installée aux Houches.

Entre les courses, pour apprécier les belles couleurs et les sous-bois de la moyenne montagne (et aussi se mettre en jambes !...), nos gens s'offrirent de jolies balades, telles que le Col du Bonhomme ou les chalets de Miage et du Truc.

En somme, varappe et pâquerettes : tous les plaisirs de l'Alpe.

En Oisans. Les huit participants ont réussi, en combinant diversement les cordées, quelques courses classiques et pleines d'attrait, telles que le Coolidge, le Pic du Coup de Sabre, l'Ailefroide occidentale, l'arête sud du pic du Glacier Blanc, les Ecrins par plusieurs voies de la face N. et le Pelvoux en traversée.

Mais les deux benjamins du groupe, Jacques, dix-neuf ans et Yves, dix-sept, s'étaient très sérieusement entraînés depuis plusieurs mois en vue de « sortir » quelques voies répétées. Ils gagnèrent donc le refuge du Soreiller pour escalader la face sud directe de la Dibona. Comme ils étaient de retour de bonne heure au refuge, ils « firent », après déjeuner, la face ouest. Le lendemain, ils gagnèrent le Promontoire et ils purent gravir la voie directissime de la face sud de la Meije dans une apothéose de soleil.



Sur l'arête Midi - Plan

Après s'être reposés au Châtelieret, ils se décidèrent à tenter l'ascension du pilier sud des Ecrins et remontèrent la vallée du Vénéon pour passer le col de la Temple. Après une nuit passée dans la tente montée par l'U.N.C.M., en haut de la moraine du Glacier Noir, ils firent d'abord une tentative vite arrêtée par un temps incertain. Puis, le lendemain, ils se lancèrent résolument dans le pilier en compagnie d'une autre cordée. Progressant régulièrement, ils ne purent, cependant, pas éviter de bivouaquer, après les difficultés, dans la magnificence d'une belle nuit d'été.

Tôt redescendus le lendemain, ils rejoignirent le reste du groupe installé en Vallouise et terminèrent la collective quelques jours plus tard par la traversée des Cinéastes par l'arête sud.

Jacques DEBAL.

LES PYRÉNÉES à l'heure espagnole avec ceux du sud-ouest dans la vallée d'Estos

NOUS sommes au théâtre. La scène représente l'intérieur d'un refuge. Par la fenêtre, on devine l'aube naissante. Tout est calme et silencieux. Tout à coup, un bâton de régisseur frappe violemment le plancher et une voix puissante et chantante retentit : « Aneto ». Un court silence, puis un second coup tout

aussi fort que le précédent est suivi du même « Aneto ».

Il est en réalité 5 heures du matin. Dans quel théâtre sommes-nous ?

Tout simplement au Refuge de la Rencleuse, où le sympathique gardien, Abadias le Père, réveille son monde, et son monde est grand, pour l'ascension de l'Aneto, le sommet culminant de l'Espagne.

Le décor de la scène II se place au Val d'Estos, dans un site vraiment merveilleux de cette région des Posets.

Nous étions donc confortablement installés depuis plusieurs jours, lorsque des « carabineros » arrivent pour — comme on dit en France — « nous chercher des histoires ».

Ils nous informent que les rassemblements de plus de 7 tentes sont interdits en Espagne, sauf autorisation spéciale. Comme nous n'avions pas ladite autorisation — pour la seule raison que nous n'en avions jamais entendu parler — les « carabineros » nous invitent, le plus sérieusement du monde, à démonter notre camp pour le lendemain matin, dernier délai.

C'était évidemment bien méconnaître les Français et, lorsque nos « carabineros » remontèrent le lendemain, la trentaine de tentes étaient toujours aux mêmes places. La comédie de la veille allait-elle tourner

au drame ? Heureusement que notre ami Jean Garnier intervint avec sa diplomatie souriante en rappelant qu'en Espagne il existait des lois : celles de l'hospitalité.

La scène finale se situe à Castejon de Sos. Le camp s'était terminé par le repas de clôture traditionnel, et une bonne partie des 55 participants se retrouve à l'Hôtel Su Alto. Et, comme c'est dimanche, un vent de « fiesta » souffle dans la grande salle du bar. Nos montagnards, sous la direction énergique du « maestro » Henri Buffarat (de Toulouse), offrent la sérénade à la colonie française en vacances dans cette petite station de montagne. Tout le répertoire habituel y passe : depuis « Les Montagnards » jusqu'à « Ma Blonde » (véritable).

L'auditoire espagnol, très nombreux lui aussi, répond par des chants du folklore. L'ambiance est extraordinaire. Hissée, on ne sait comment, surgit la « Sophia Loren » du coin. Toute la salle en liesse réclame, sur l'air des lampions : « Phryné, Phryné ». Mais, en Espagne, comme en France, tout se termine par des chansons.

(Rideau). Nous rappellerons, en guise de conclusion à notre chronique théâtrale, la distribution des principaux rôles de ce camp 1962 qui fut, par ailleurs, une très bonne réussite : Jean Garnier, dans le rôle du Chef de Camp ; Robert Basch, dans le rôle du Directeur technique ; Maurice Debeaux, dans le rôle du « Cardinal » ; Rudin Fourcin et Nicolas Kristofovich : deux Parisiens.

Tony VINCENT.

A ZINAL AVEC CEUX DE FONTAINEBLEAU



Bishorn - Arête N.-E.



Zinalrothorn et arête de Blanc.

Splendeurs du Moyen-Orient

J'AI la certitude d'interpréter les impressions rapportées par mes collègues en disant que cette collective nous a comblés. Certes, le rythme en a été rapide, le thermomètre a souvent marqué 41 dans nos voitures, mais quelle variété et quelle richesse dans les images !

Le départ a été marqué par la cocasserie des formalités des visas : nombreux certificats de baptême à fournir, et les difficultés invraisemblables pour nous implanter dans le Paris-Rome... Non accoutumés aux températures du sud, Rome nous a semblé surchauffée et quel délice de recevoir le jet d'eau glacée que dispensait la borne-fontaine du quai.

Ce sont ensuite les agréments de la vie à bord du « Samsun », sur une mer calme : la cloche du gaillard d'avant qui signale les bateaux en vue, les soirées passées à l'avant pour goûter la fraîcheur de la brise et admirer une voûte étoilée d'une exceptionnelle beauté, conversations profitables avec un avocat fort distingué et une charmante juriste d'un des pays que nous allons visiter. De l'escala d'Alexandrie nous retenons un fort bel hypogée de l'époque de Ptolémée. C'est enfin Beyrouth et la grande aventure qui commence : Saïda, Beaufort, Amman, Maan, Petra, Jérusalem, la Mer Morte, Jéricho, Damas, Baalbeck, Byblos, le Krak des Chevaliers, Palmyre, Hama, Alep, Iskenderun, la Cappadoce, Kayseri : tous ces parcours, toutes ces visites demanderaient de longs développements...

De Kayseri nous gagnons Istanbul en wagons-lits et y goûtons deux journées délicieuses : qui de nous oublier le déjeuner de Bébek, sur les bords du Bosphore, après la visite du château de Rumel Hissar, sous une lumière incomparable.

C'est encore le « Samsun » qui nous ramène à Naples avec une escale au Pirée qui nous permet de terminer notre randonnée par le pèlerinage de l'Acropole.

Et la collective prend fin pour nous sur cette boutade : sur le quai de la gare où nous prenons l'ultime train, un voyageur au visage pourpre, mécontent de la difficulté de circuler dans l'amoncellement des bagages, nous lance ces mots que nous avons pris pour un compliment : « Bande de Turcs... ».

Docteur DUPOUY.

LE camp, implanté à Zinal du 14 au 30 juillet, brillait particulièrement, au départ, par l'absence de moniteurs après deux défections de dernière heure. Effectif très réduit : huit participants.

Dès les premières courses il s'avéra que cinq grimpeurs étaient largement capables de conduire des cordées.

Période relativement bonne et enchaînement heureux contribuèrent au résultat final : neuf courses entre 3.100 et 4.200. Soit quatorze sommets atteints ou traversés.

— Bishorn (4.134), voie normale et arête N.-E. du sommet N.

— Traversée du Pigne de la Lé (3.300), du Col des Bouquetins au Col du Pigne.

— Traversée des arêtes depuis la rimaye du Grand Cornier jusqu'au Col des Rosses. Pointes 3592 - 3619 - 3657 - 3613.

— Aiguille de la Tsa (3.668), voie normale sud.

— Arêtes du Mammouth (Mountet), 3.188.

— Zinalrothorn (4.221), arête du Blanc aller-retour.

— Traversée Besso-Blanc de Moming (3.667-3.660).

— Col Durand - Mont Durand - 3.611 - Arbenhorn (3.678).

— Dri Horlini (Saas-Fee), traversée (3.096). A noter également une tentative au Grand Cornier.

Conséquence inévitable d'un entraînement visant uniquement à l'escalade de roches difficiles, la plupart des membres ne savent pas grimper vite ou non des passages de 2° et 3° degré avec anneaux de corde en main. Manque d'habitude en terrain mixte ou neigeux. Nos alpinistes ont certes davantage besoin de parcourir des arêtes neigeuses que des tronçons rocheux.

Pierre MERCIER.



Monte Averau.

DANS LES DOLOMITES

avec le **C. a. i.**

LE 37^e Attendamento Nazionale « A. MAN-TOVANI », camp, ou plutôt village de toile organisé chaque année par la Section de Milan du C.A.I., s'est tenu, cette année, près de Cortina d'Ampezzo, au centre des Dolomites orientales. Implanté dans une situation très commode pour rayonner, près de la route du Passo Falzarego, il était aussi à proximité des chemins d'accès aux Tofane, aux Cinque Torri, aux Massifs du Nuvolau et de la Croda da Lago.

L'éloge de cette organisation n'est plus à faire et l'accueil est, comme toujours, extrêmement cordial. Les Dolomites sont un vrai paradis pour les randonneurs en montagne. La plupart des sentiers sont balisés par des traits rouges et blancs, portant un numéro correspondant à la nomenclature du Guide « Da rifugio a rifugio ». C'est dire que les risques de s'égarer sont inexistantes. A côté de cela, les refuges sont dotés de tout le confort désirable et la plupart des sommets comportent une voie facile.

Un groupe d'une douzaine de membres de la Section de Paris-Chamonix y a séjourné pendant les deux et trois premières semaines. En plus de très belles randonnées, ont été gravies un certain nombre de sommets : Tofana di Rozes, Tofana di Mezzo avec traversée de la Punta Anna et de la nouvelle « via ferrata », Nuvolau Alto, Sasso di Stria, etc... Plusieurs cordées ont réussi diverses escalades dans les Cinque Torri. Les courses étaient conduites par un excellent guide de Cortina, Marino Bianchi, dont nous n'avons que des éloges à faire et qui fut, entre autres, celui du roi Léopold de Belgique.

Les participants gardent le meilleur souvenir de ce séjour et se promettent d'y revenir l'an prochain, en amenant, si possible, de nouveaux camarades. Le camp est d'ailleurs projeté dans une région voisine, celle du Lavaredo, dominé par les célèbres « Drei Zinnen ».

Armand RINGUET.

Il arrive parfois que ceux qui devraient être là les premiers n'apparaissent que lorsque tout le monde a rejoint le point de ralliement ; ils ont alors des raisons valables d'éprouver quelque inquiétude, c'est dans cet état d'esprit que se trouvait un des occupants au moins de la dernière voiture qui, vers 20 h. 30, vint grossir le parc automobile constitué à l'entrée du petit village de Zinal par la douzaine de Parisiens venus dans l'intention d'escalader quelques sommets du Valais.

L'accueil chaleureux et vibrant d'enthousiasme, les vivats ardents qui s'élevèrent à sa descente de voiture, eurent vite fait d'effacer cette crainte injustifiée. Après un rapide regard circulaire, une première constatation s'imposait, il manquait quelqu'un à cette réunion, comme le fait ne présentait pas, par lui-même, d'importance immédiate, il fut convenu d'attendre patiemment l'arrivée de cette demoiselle, si toutefois elle nous rejoignait.

Faire tenir onze personnes dans un espace prévu pour huit est un problème généralement résolu dans beaucoup de refuges de la manière que l'on sait, à savoir, le système de la boîte à sardines. Comme nous aimons nos aises, comme nous avons besoin de place pour permettre à nos cordons bleus encore inconnus de démontrer leur savoir-faire éventuel, comme nous sommes en Suisse, pays où tout peut toujours s'arranger, nous ne tardons pas à soumettre ces différentes idées à l'excellent M. Melly, précisément notre hôte, avec les conclusions qui s'imposent. Un grand coup de chapeau au sens de l'hospitalité des habitants de ces régions, le lendemain, après de nombreuses allées et venues et pour trois robustes gaillards une nuit rapide d'un sommeil profond comme une crevasse à la fin de l'été, dans une grange ou foin odorant, un mazot miniature mais suffisant pour trois personnes venait compléter nos installations, pourvues de tout ce qu'allaient exiger nos futurs appétits, de non moins futurs conquérants de cimes, tout au moins en matière de cuisine.

Comme il faut bien commencer à souffrir, ayant terminé l'aménagement de notre camp de base, notre allant naturel nous disposant d'autre part à l'action, jointe à ces dynamiques dispositions d'esprit, la nécessité d'une sommaire mise en condition physique, autant de raisons pour que notre présence sur le sentier du Petit Mountet soit apparue d'une certaine urgence ; c'est ainsi qu'ayant abandonné un des nôtres à d'obscurs travaux de plongée, début d'une spécialisation qui fit l'admiration de tous, nos dix personnages se retrouvèrent plus ou moins affalés sur les divers meubles, bancs ou table formant la terrasse du relais-soif qui constitue l'un des attraits touristiques de cet endroit. On peut penser que l'autorité supérieure, aidée de quelques complices, força traitreusement un peu l'allure, obligeant ainsi tout son monde à parcourir en une heure quinze ce qui, habituellement, demande une demi-heure de plus.

Les montées en refuges en Suisse présentent un caractère spécial qui tend à en éloigner les simples touristes, elles sont généralement longues, entre quatre et cinq heures. Elles conduisent à des « huttes » ou « cabanes » situées assez haut dans les massifs, avantage certain pour les départs de courses, elles exigent quelque effort, surtout quand les sacs sont lourds, ce qui est notre cas puisque nos pas doivent nous ramener au Mountet après les traversées du Zinalrothorn et de l'Obergabelhorn, c'est-à-dire un périple de quatre jours, à défaut de Mountet, Zermatt est prévu comme point d'aboutissement de notre balade, ou même d'éventuelle échappée. C'est donc de l'habituelle démarche allée du débardeur que nous hissons nos corps et nos charges dans le splendide décor du cirque du Mountet et c'est aussi les épaules sciées et les jambes un peu pesantes que ce havre est atteint.

... La lune profile un jeu d'ombres chinoises dont les onze silhouettes semblent, sur la crête de cette moraine, gravir l'épine dorsale de quelque gigantesque dinosaure. A droite, le triangle un peu aplati du Rothorn découpe, dans le ciel sans nuages, ses arêtes crénelées. Les conversations se sont arrêtées. Le jour commence à poindre alors que nous atteignons le premier névé au pied de la

masse sombre de la Forcle. Le col est là-haut et, pour y parvenir, nous nous éloignons quelque peu de la barre rocheuse, le glacier du Mountet est dangereux et la traîsne d'une petite crevasse nous ramène rapidement près de cette solide muraille. Tandis qu'insensiblement nous gagnons de l'altitude, le soleil s'est levé, piquant d'or fugitif les pointes des 4.000; deux pinces roses en forme de V révèlent un sommet par delà le col de la Dent Blanche, et nos cinéastes opèrent, laissant les autres cordées prendre une avance qui leur permettra un court repos à la base de l'arête du Blanc. Cette arête, au fur et à mesure que l'on s'élève, se redresse et son étroitesse offre l'avantage de pouvoir, en déplaçant la tête de quelques centimètres à droite ou à gauche, admirer deux raides pentes de neige dure évaluées (peut-être généreusement), à 70 et 50 degrés.

En tout cas il est parfaitement admis que l'on préfère examiner les confortables marches en vue de leur utilisation rationnelle que les détails de ce qui se trouve en bas. Un peu de rocher défilé et le petit déjeuner est servi sous la protection du gendarme prévu par M. Kurz, après quelques exercices préliminaires dans des blocs, têtes et autres protubérances du même genre. Et le travail reprend, et je vous escalade cet autre gendarme, et je me frotte à ce Rasoir, et je vous interroge ce Sphinx, après quoi je choisis de l'éviter, enfin, cette Bosse qui semblait, selon certain guide, devoir poser des problèmes à notre caravane, l'homme de tête ravi déclare que c'est excellent, et de prouver la justesse de ses insinuations, je lève une main, une prise se présente aussitôt, je tends l'autre et je la referme, ça tient. Petit à petit le chapelet des cordées s'élève vers le haut de la tour malgré l'encombrement causé par des descendeurs en rappel. Surprise après cette agréable varappe, il y a encore une sorte de courte arête qu'on avait oubliée. Dix-sept personnes sur la plateforme sommitale où les arrivées se succèdent, on pose pour l'album de photos, surtout on se détend et on reprend des forces. Et puis, ayant contemplé le majestueux panorama avec tout ce plaisir, on plonge dans la descente.

Longue descente étant donné l'importance de notre groupe et aussi la fatigue due au fait qu'il s'agit de notre première course. Le rythme se ralentit un peu, il y a maintenant deux fractions de cordées, celle de tête, dirigée par l'autorité supérieure, trace le chemin. Une dalle Blin pleine de grosses « oreilles » révélées par la fonte de la glace, une brèche où nous retrouvons un couple de braves dames parvenues là au prix de quels efforts, puis ce couloir de neige instable, dédaigné au profit du rocher le jouxtant, la traversée de la face sud et, enfin, après quelques passages variés, l'arête de neige qui ondule, précédant la dernière partie de la descente par les névés et les barres de rochers. Nous luvoyons un peu à la recherche des calms, et, quand décodés sur les ultimes pentes, nous apercevons la Rothornhütte, nous pouvons penser avoir bien rempli cette journée.

On aurait pu croire que ces corps vautreés en des positions diverses sur la terrasse du refuge, se prélassaient au chaud soleil de cette matinée lumineuse où l'inactivité semblait l'occupation de tout le monde, jugement bien superficiel. En vérité, il était question de tactique et de stratégie. De la discussion, sortit un plan d'opérations pour le lendemain, satisfaisant les désirs et les possibilités de tous. Deux cordées rallieraient Zermatt en traversant l'Obergabelhorn avec descente par l'Arbengrat, pendant que le reste de la troupe franchirait le Trifhorn vers Mountet.

... Et, à l'aube, tandis que la montagne retrouvait ses splendeurs, deux groupes d'om-

bres, partis avant tout le monde, progressaient sur le névé facile mais trompeur qui couronne le glacier de Trift. A gauche, les affaires étaient menées rondement. Après avoir sacrifié de bon cœur aux exigences de la caméra (le soleil ayant cru habile d'émerger lorsque nous arrivions à l'épaule de la Wellenkuppe), l'escalade, un moment interrompue, repartit de plus belle malgré quelques volées de cailloux inévitables quand de bonnes brutes vous précèdent dans le terrain aisé. Une bouchée du ressaut de 70 m. de la Wellenkuppe et nous débouchons sur le dôme de neige qui coiffe ce sommet. Là-bas, dans le Trifhorn, il semble que quelque chose freine l'avance, nous hurlons comme des voleurs à leur intention, et, percevant d'aussi bruyantes salutations, reprenons notre promenade. Une arête de neige assez raide, un peu de glace et le grand Gendarme nous offre ses cordes fixes, et de tirer sans vergogne sur ces ustensiles inélegants mais pratiques. De nouveau la neige qui se révèle sérieusement tandis, qu'en dessous, dégringole la face nord qui disparaît dans une rimaye béante. Le temps, qui, jusque-là, s'était miraculeusement maintenu au beau, commence à se détériorer, quelques gouttes d'eau et des petits grêlons viennent confirmer la menace que nous voyons se préciser depuis une bonne heure, provoquant un rapide conciliabule sur la conduite à envisager. Les arguments du chef de caravane paraissent si logiques et la cime tellement près, que les deux cordées repartent à toute vitesse dans le magnifique rocher conduisant à la pointe de l'Obergabelhorn où elles ont l'insigne bonheur de trouver un sympathique vieux guide venu de Zermatt, source précieuse et éventuelle de renseignements sur la suite du programme.

Les Dieux magnanimes, après l'avertissement sans suite qu'ils viennent de nous donner, nous envoient, sous forme d'un large pan de ciel bleu, un délai de grâce supplémentaire. Rien sur le Trifhorn, pas l'ombre d'une quelconque présence, que se passe-t-il ? Courte apparition de la caméra dans un vent violent, et notre brave guide, après un semblant de conversation, nous assurant de son aide occasionnelle, commence en sens inverse le parcours qui lui permet d'amener sur ce sommet une cliente fort habile.

Cheminées, fissures, petites dalles, vires confortables, cette descente est très amusante à son début, s'il n'y avait l'énorme barre noire qui s'avance inexorablement vers nous, quelle perfection ! Un grand ressaut exige trois longueurs de corde, et, brusquement, notre guide disparaît comme aspiré par les profondeurs qui se creusent à notre gauche. Seule explication à cet évanouissement inattendu, il a dû trouver la vire large comme une rue provinciale qui autorise l'abandon de l'Arbengrat. Une brèche en forme d'U confirme ces savantes déductions et, après une courte pause casse-croûte réparatrice, par une sorte de sentier, tout le monde se hâte en direction de la vallée. Cette fois ça ne traîne pas, sur le premier névé le spectacle se précipite, le ciel aussi en trombes, en rafales, en grêlons serrés, tout est sombre et tout s'illumine, le silence inquiétant se remplit de roulements, de grondements, de craquements, le décor se cache derrière un rideau gris, et, ne distinguant plus de traces dans cette libération des éléments, on se retrouve les uns sous un surplomb dégoulinant, les autres au beau milieu du névé, attendant la fin de ce déluge. Le soleil revenu, tandis que se succèdent les pentes de neige, nous ne pouvons nous empêcher de faire halte pour contempler là où nous venons avec une certaine satisfaction et Zermatt, surgissant au détour du chemin, propre, nette, élégante, trop grande à notre goût, envahie de touristes, plaisante, pleine d'une foule à laquelle elle offre l'attraction de curiosités locales pittoresques, par exemple

les alpinistes ou tel paysan qui, la faux sur l'épaule, revient paisiblement de son pré, Zermatt séduisante avec ses vieux mazots, Zermatt sans voitures, voit passer quatre individus barbus, qui, traînant la patte, vont s'asseoir lourdement à la terrasse du café Seiler, devant deux bouteilles de ce fameux Fendant aux vertus régénératrices bien connues et largement utilisées pendant notre séjour dans la région. Le petit train, et par la route qui monte en sinuant, dans ce Val d'Anniviers dont la nuit dissimule le charme reposant, nous retrouvons avec délices nos amis, un repas préparé avec bonheur et le plaisir de pouvoir s'allonger dans un lit. En ce qui concerne le Trifhorn, le mauvais temps, ces épaisses nuées qui nous ont éparpillés, ont contraint à la retraite les deux cordées qui en tentaient la traversée. Qu'il est doux de ne rien faire et de pouvoir regarder en toute sérénité la grande scène sur laquelle nous venons de jouer de modestes rôles peut-être, mais des rôles assez bien tenus.

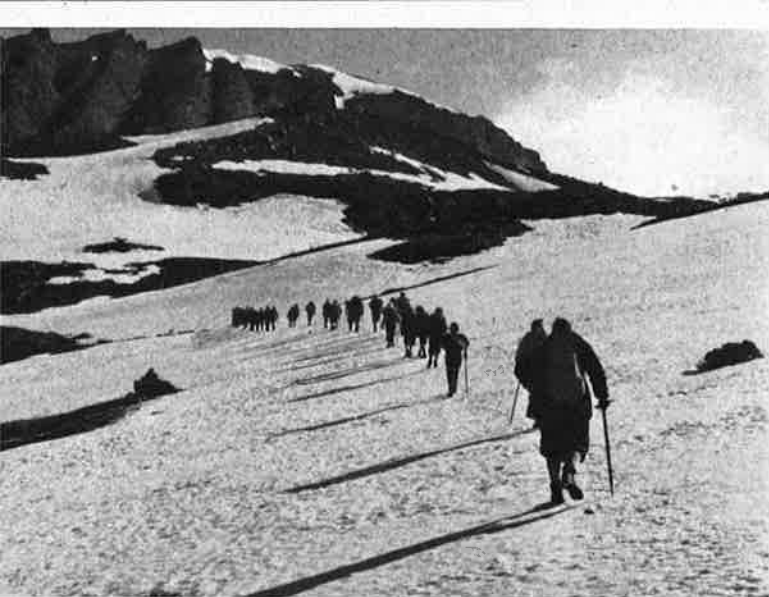
A force de contempler la silhouette chamoisarde du Besso encadré par les blanches arêtes du Moming et de l'Obergabelhorn, les jambes quelque peu raides recommencent à fourmiller d'un besoin d'action un moment assoupi, et de ressortir topas et cartes.

Pluie ici, neige là-haut, la traversée des Mischabel devient une spéculation hasardeuse, autant prévoir dès maintenant une course de rocher de remplacement aussi intéressante que possible et le choix tombe sur ce classique Portjengrat, la plus belle varappe de la région de Saas-Fee prétend M. Kurz.

Un petit tour dans la vallée, et c'est la quête des renseignements dans un Saas-Fee qui ne nous enchante guère. Tout cela pour apprendre que cette magnifique succession de sommets trop blanchis de neige fraîche ne verra pas défilé nos brillantes cordées. Il faut encore se livrer à un laborieux déménagement dans cet hôtel un peu délabré d'Almagelalp, il y a aussi quelques gros cailloux d'aspect bleusard qui ont l'heur de plaire à beaucoup de gens qui s'empressent d'y aller suser les ongles.

Trois heures de marche d'approche par un long chemin caillouteux suivi d'un névé qui se redresse, et de nouveau l'attaque se déploie. Négligeant la voie dite normale, nous nous dispersons en tirailleurs, les déçus du Trifhorn ouvrent la marche et tel « stagiaire », particulièrement doué, se retrouve en tête de cordée avec la charge de ramener son chef en bon état au refuge, il s'acquittera de ce travail d'excellente manière et donnera même une suite étonnante à son séjour parmi nous. Le parcours du Portjengrat ne présente pas de difficultés spéciales, c'est une sorte de résumé amusant des obstacles sous lesquels la nature nous offre la tentation de grimper sans avoir besoin de nous hisser plus ou moins péniblement vers le faite de la hiérarchie rochassière. L'arête se trouve être une frontière entre la Suisse et l'Italie. Côté helvétique, la pente est douce, côté italien, l'à-pic, de plus de mille mètres, n'incite même pas notre affamé chef de caravane à aller déguster quelque succulent plat de spaghettis dans les profondeurs de la vallée. De temps en temps un regard de regret vers cet alignement prestigieux émergeant peu à peu de sa gangue blanchâtre, nous n'aurons pas le loisir d'en faire plus ample connaissance, le camp va se terminer, d'autres rendez-vous nous attendent, et nous laisserons Taeschhorn, Dom Lenzspitze et Nadelhorn pour des temps futurs.

Ce n'est pas sans un peu de mélancolie que le dernier jour passe, mais la soirée qui réunit tout le monde autour d'une délectable raclette, se remplit de projets et il est facile de se retrouver quand il reste de si bons souvenirs de ces dix jours pendant lesquels nous avons partagé les mêmes joies.



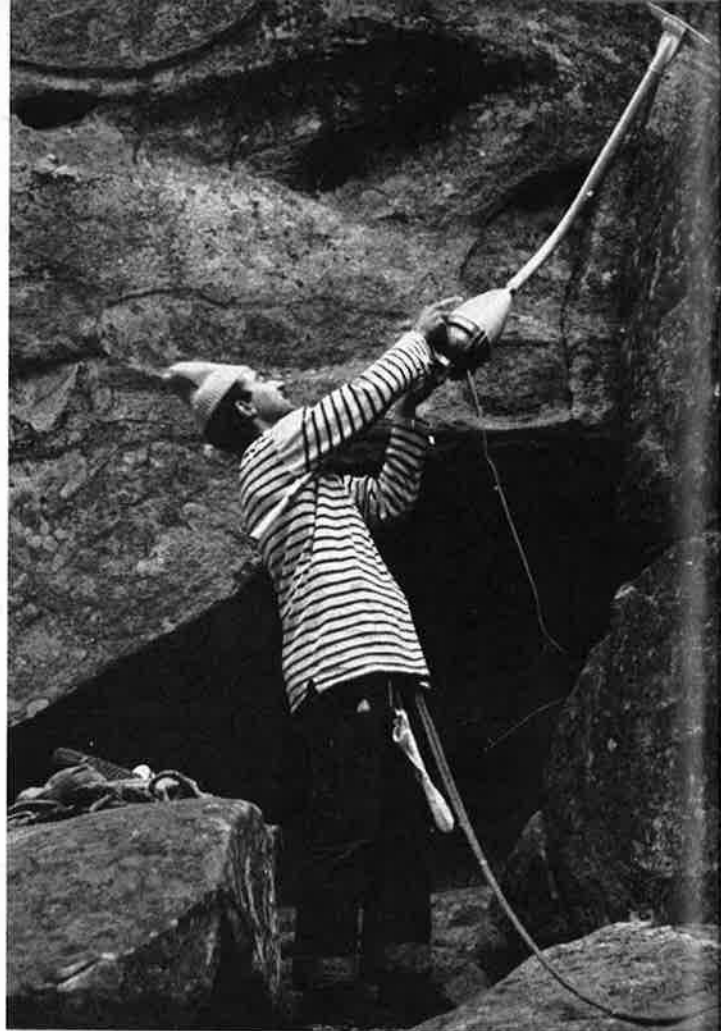
Vers le Sparforn, le Millepatus envahit les pentes neigeuses

avec le millepatus glacialis

VIVE la mécanique qui permet aux âmes éprises d'altitude d'escamoter les basses « montagnas-vacheries » ; c'est ce que pensent les 45 de la collective Pentecôte, en se faisant hisser lamentablement, par car et ficelle, jusqu'aux alpages de Blatten. L'abrutissement de la grande ville se dissipe instantanément, au contact de la flore printanière et à la vision des géants du Valais et nous filons rapidement vers le site même de Blatten d'où la vue plonge littéralement sur l'immense fleuve glacé d'Aletsch. Les groupes sont formés ; les plus ambitieux vont tenter de gagner l'Unterbachhorn avec Josef Imseng tandis que le gros de la troupe s'engage résolument sur les pentes supérieures, exceptionnellement recouvertes de neige à cette époque, vers le Sparrhorn qui culmine à quelque 3.020 m. C'est alors que nous nous trouvons en présence, avec surprise, d'un animal fantastique, dont on ne trouve aucune description dans les ouvrages sur la faune alpestre ; il s'agit du « millepatus glacialis », monstre mi-reptile, mi-articulé, formé d'une multitude de segments ; chaque segment porte une paire de pattes et un curieux appendice latéral dénommé « alpenstockum ». Le « Millepatus glacialis », après un long hivernage, envahit les pentes neigeuses au printemps et se déplace ainsi jusqu'aux premiers jours de l'automne. Singulièrement attiré par les points les plus élevés des montagnes, il monte droit vers les sommets tant que la pente le permet ; sinon il zigzague pour éviter de s'essouffler. Les pentes raides et glacées ne l'effrayent pas, car c'est alors qu'il plante dans la pente : ainsi il ne peut glisser et conserve toute sa sécurité. Si un obstacle rocheux se présente, le monstre ralentit son allure et se ramasse sur lui-même pour vaincre le passage ; mais il semble que l'« alpenstockum » soit alors une gêne pour lui car, de temps à autre, il pousse des

grognements, sorte de jurons que nous préférons ne pas traduire. En neige très molle, il se déplace avec difficulté et pousse les mêmes grognements. Il y aurait, du reste, une étude intéressante à faire sur cet animal peu connu, même des spécialistes. Après cette diversion « culturelle » poursuivons notre course vers la cote 2.749 m. que nous atteindrons après avoir « bagoté » sur les flancs de l'Aletschbord, par de multiples lacets. Après un solide casse-croûte, sérieusement disputé aux choucas, la course se continue, mi-rocheuse, mi-neigeuse, jusqu'au sommet 3.020 m. du Sparrhorn ; il s'agit évidemment du « vrai » sommet, car de mauvaises langues n'ont-elles pas été jusqu'à prétendre que le commissaire n'avait été qu'au « faux » sommet... Descente rapide dans une neige qui rappelle, par endroits, les célèbres sables mouvants de la baie du Mont Saint-Michel et, bientôt, Blatten est atteint, la verdure, les fleurs, les alpages...

Et le soir, les langues (les bonnes), vont leur train autour d'une tablée impressionnante qui nous apprend qu'en basse altitude, le « Millepatus Glacialis » s'abreuve de « Fendant valaisan » afin de reprendre des forces pour le lendemain. 2^e journée : la loi du commissaire est dure (surtout pour lui-même) : lever à 4 h. ; départ en car pour le col du Simplon. A cette heure matinale, la neige est dure à sauter et l'allure générale s'en ressent. Après une montée assez douce mais continue à flanc de montagne et quelques passages rocheux faciles, le lac de Kaltwasser et le col du Maderhorn est atteint vers 9 h. (2.852 m.). Le grand glacier de Kaltwasser nous envoie ses reflets éblouissants de contre-jour et le Monte Leone nous nargue de son impressionnante face nord.



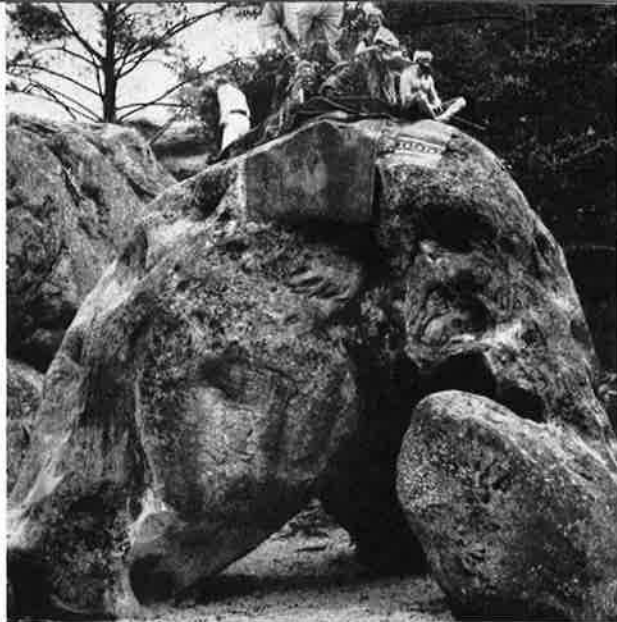
Le nettoyage des voies

Quelques cordées se forment qui vont ascensionner le beau sommet du Wasenhorn (3.246 m.) par l'arête ouest en bonne condition. Avant de conduire au succès les cordées collectives, Imseng nous montre ses talents d'« harmoniciste » sur une « valaisonne » endiablée ; tandis que le 2^e groupe forme une autre et longue cordée pour le Maderhorn (2.944 m.). A toutes crêtes, tous redescendent rejoindre le ravin de Rotwald, très enneigé et les chalets de Rotwald, où notre car spécial nous cueille sur la terrasse d'une bonne auberge.

3^e et dernière journée : le temps est maussade et le « Millepatus » sort avec quelque difficulté de sa tanière, dans un demi-sommeil qui ne se dissipera que dans la « ficelle » de Bettmeralp. Mais le groupe A est insatiable et veut, malgré le plafond menaçant, absorber sa ration journalière de kilogrammes ; nous le voyons disparaître dans la broussaille vers le sommet du Mettmerhorn (2.856 m.) tandis que les sages progresseront à toutes crêtes le long de l'extraordinaire balcon qui domine la vallée du Rhône et le Grand Glacier d'Aletsch. Tous se retrouveront, suivant l'usage, devant les fontaines et les attrayantes bouteilles de l'auberge de Riederalp, quitte à s'éparpiller ensuite dans la longue dégringolade de 1.200 m., par prés et bois multicolores par la flore merveilleuse, jusqu'à la vallée du Rhône, où un autorail, spécialement commandé par le Furket Bahn, nous ramène à Brigue.

Et c'est ainsi que se termine cette collective où chacun a pu se dépenser à sa convenance sur les hautes crêtes qui entourent le bassin de Brigue, entre 2.500 m. et 3.200 m., malgré un enneigement défavorable et ce, grâce à l'adaptation instinctive du « Millepatus glacialis ».

Henri GODDE.



Sur l'Éléphant



Le groupe indien

27 MAI 1962

DURANT la semaine précédant ce mémorable événement, plusieurs personnes appartenant aux milieux généralement bien informés avaient confié à l'auteur du présent compte rendu — sous le sceau du secret, bien sûr — que le point d'aboutissement se situerait à Malesherbes. Il s'ensuit que l'arrivée dans les environs de Larchant fut donc une vraie surprise, précédée de nombreuses autres (dont le beau temps).

Nous dûmes faire place, dans les cars, à des personnages variés : un vétéran chaussé de raquettes et pliant sous le triple fardeau des ans, d'un alpenstock et d'une barbe de jeune prophète (car sa barbe était noire et seuls les vieux prophètes en ont une blanche) ; un grand diable de guerrier maurétanien à visage (du moins ce qu'on en voyait) patibulaire qui fut embarqué (le guerrier, pas le visage tout seul) de justesse, car le corps de garde des Invalides, prévenu de la proche présence d'un énergumène armé, se disposait à l'embarquer également (vers une destination sans doute différente) ; le corps médical au grand complet (directeur d'hôpital, un très inquiet chirurgien et — ceci compense cela — une infirmière par laquelle tout un chacun aurait aimé être soigné). Enfin, notre groupe s'accrut en chemin d'un douteux vagabond, au kil de rouge fortement entamé...

Après s'être livrés avec conviction à des tâches de travailleur de force (transport de pierre avec ticket-prime), les participants purent visiter une gare authentique (que la S.N.C.F. nous pardonne), en bon état de marche — sonnerie comprise — et munie d'un chef de gare (pardon, « de gag » dit Tony, qui est très fier du calembour) plus vrai que nature.

Fiant à travers un terrain varié et épineux, nous nous aperçûmes ensuite que les Indes, lasses sans doute de recevoir des expéditions du C.A.F., étaient venues à nous sur un éléphant aussi complet qu'une plateforme d'autobus aux heures d'affluence (jamais, sans doute, plus jolis « saris » ne furent plus élégamment portés). Ensuite, une démonstration de haute école (d'escalade), utilisant toutes les ressources de la technique la plus moderne, rendit un bel hommage à l'enseignement dévoué du moins athlétique de nos moniteurs, ainsi qu'au profit évident tiré de cet enseignement par un élève particulièrement doué.

Rendus (après rafraîchissements) à leurs activités dominicales habituelles, grimpeurs et randonneurs se retrouvèrent en fin de journée pour se livrer à des ébats chorégraphiques variés.

On recommence l'année prochaine ?

Le Reporter de service,
(alias Gilbert BLOCH).

SORTIE A SURPRISES



Le Président Leroux et la S.N.C.F.

La caravane de secours



LES DENTS DE LANFON

collective - pentecôte 1962

Derrière moi, il était question de carie et de dentiste et les commentaires, légèrement maussades, allaient leur train. Comme pour appuyer ces échanges d'opinion, une soudaine et magistrale envolée de qualificatifs sonores et expressifs, accompagnés du bruit d'un camion de pavés que l'on décharge, nous obligea à nous arrêter. Le moins que l'on puisse dire est que là-bas, dans la Dent Sud, l'atmosphère était agitée, agitée surtout par les blocs qui s'engouffraient joyeusement dans une cheminée dans laquelle deux cordées s'élevaient avec circonspection. D'en bas à Villars-dessus, les choses se présentaient pourtant bien, cette sorte de château-fort perché là-haut sur son piton avait fière allure, c'est probablement comme suite à ces considérations que, sitôt descendus du car, on avait assisté à un départ foudroyant, un de ces démarrages qui vous transforment en cul-de-jatte, nous retrouvâmes d'ailleurs quelques-uns des auteurs de cette plaisanterie, un peu plus loin, le dos arrondi et le souffle censuré ; par bonheur, ce sentier que nous suivions, s'il était parfois un peu raide, musardait sous les ombrages, et, par cette chaude matinée, rendue plus chaude encore par le poids des sacs, ce peu de fraîcheur était fort apprécié.

Une partie de la cohorte bariolée s'échinait encore dans les derniers lacets, apercevant tout juste comme une lueur d'espoir les pentes verdoyantes descendant du col Buffy, qu'un petit groupe, excité par la vue de la barrière dentelée qui s'offrait à son regard, partait examiner de plus près la manière dont les choses se présentaient. Les termes entendus en conclusion à cette reconnaissance avaient un petit air dramatique, quoi que la comparaison, avec certain sommet oberlandais bien connu, ne soit pas absolument déplacée. Muni de ces renseignements « rassurants » et l'esprit en paix, chacun se fit alors un devoir de sacrifier aux obligations habituelles du camp. Si certains jugèrent bon d'occuper l'unique promontoire, la plupart des tentes s'élevèrent au col même, dans une reposante prairie, il y eut bien quelque activité dans les parois, mais l'intensité de ces valeureux efforts resta assez moyenne.

... Et, dans l'ombre qui prenait possession de la montagne, le commissaire, tel un général à la veille d'une grande affaire, mettait au point, avec son état-major, les opérations du lendemain.

Petit déjeuner qui ne traîne pas, et, dans le bruit familier de cliquetantes ferrailles, le camp se vide lentement, direction générale le Col de la Molare. La marche d'approche, qui dure environ 3/4 d'heure, est généreusement considérée comme un excellent exercice de mise en jambes, le programme d'attaque amène un important groupe au col lui-même, le restant des effectifs se dirige vers la Dent Nord, pour le moment dissimulée derrière l'éperon Nord-Est, l'ensemble de la paroi sera escaladé par ses deux extrémités et traversé dans les deux sens, et ainsi, durant toute la journée, se déroulera le lent ballet des hommes et des cordes. Le rocher, sorte de calcaire gris plutôt défilé sur la face ouest, a cependant bien meilleure qualité sur le côté est où se trouvent quelques voies intéressantes, toutes parcourues pendant cette journée bien remplie, cela ne va pas sans interventions fâcheuses de la nature, sous forme de parrainages par exemple, ou bien, dans la traversée, par la présence inopportune de bou-

quets d'épineux désagréables à l'épiderme, mais le panorama que l'on découvre du sommet, la vision du Lac d'Annecy nimbé d'une brume légère, le vert des prés découpés en polygones nettement délimités et piqués, ça et là, des tâches sombres des agglomérations campagnardes avec les traits clairs des chemins, les toits d'Annecy, à peine distingués dans le voile du brouillard, le soleil, quelque peu amollissant, nous compensent largement de ces ennuis qu'après tout nous ne cherchions pas à éviter.

Lentement, les cordées revinrent, assez tard elles continuèrent de descendre vers la soupe et le repos, et, à la nuit tombante, arrivèrent enfin les tout derniers, ceux pour qui nous envisagions déjà les caravanes de secours, il fallut d'ailleurs écouter les explications qu'ils nous donnèrent à grand renfort de gestes éloquentes, explications qui furent de bonne grâce considérées comme suffisantes. Après quoi, un feu fut allumé, puis un grand cercle se forma, souvenirs des âges païens ; les flammes s'éteignirent quand les conversations devinrent languissantes et, dans les tentes, les lumières sombrèrent.

Dernière journée, activités très diverses, les amateurs de difficultés s'en vont vers les dalles raides et les surplombs, les autres, qui, à la recherche de voies qu'ils trouveront tardivement, qui par les sentiers et les pentes herbeuses goûtent au plaisir de la randonnée en montagne, de sorte que, ayant vaincu ces dalles et ces surplombs, ayant plus ou moins trébuché sur les pistes rocailleuses, ayant un peu erré en quête d'indécouvrables vires, tout le monde finit par se retrouver à son point de départ. Petit à petit les tâches oranges disparurent, la reposante prairie reprit sa teinte verte et la vallée absorba le cortège d'hommes aux dos non moins courbés qu'à leur apparition, tandis que peu à peu ce qui fut notre terrain de jeu reprenait sa silhouette de forêt.

Marcel BROT.

Pour cette
rentrée
la section a fait
de très gros
efforts
pour augmenter et
renouveler
l'intérêt des soirées
qui vous sont
réservées.

Venez nombreux, au moins à la première soirée... pour « voir ce que c'est »... Une surprise est réservée le 12 décembre, 23 janvier et 6 mars... Des programmes numérotés seront distribués et un tirage au sort aura lieu au cours de la troisième de ces grandes soirées.

MERCREDI 7 NOVEMBRE 1962

Salle La Boétie
Soirée pour les Cadets

VENDREDI 26 OCTOBRE 1962

Salle La Boétie - 20 h. 30
Réunion des Stagiaires
U.N.C.M. - ETE 1962

14 Mercredi
Novembre

Salle La Boétie
à 20 h. 45 précises

Georges RENS
Georges POLIAN

KERGUELEN

Jean PINAUX

EN CORSE

N O S S O I R É E S

De nouveaux conférenciers...

14 Novembre

...à la boétie les...

9 Janvier

13 Février

20 Mars

14 Mai

Dans une grande salle parisienne...

12 Décembre

23 Janvier

des soirées prestigieuses

6 Mars

Pour les nouveaux...

30 Janvier

...et les anciens...

26 Février

Apprenez à connaître vos montagnes

24 Avril

21 Novembre

Enfin pour ceux qui arrivent...

15 Janvier

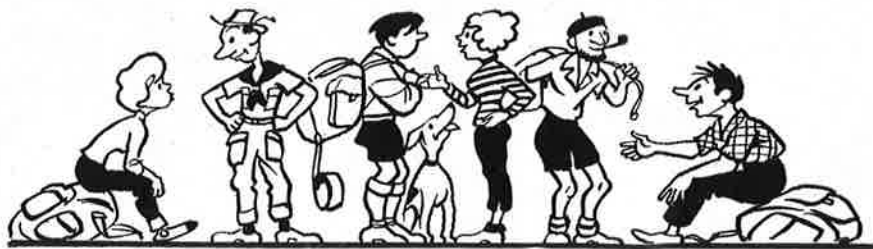
19 Février

27 Mars

7 Mai

...nous vous accueillerons

25 Juin



ORLÉANAIS

La saison alpine du Groupe Orléanais a été excellente. Cette réussite a, sans doute, là comme partout, été facilitée par le soleil, mais elle est surtout le fruit du travail accompli depuis trois ans. Ainsi deux jeunes, entrés au groupe lors de sa création, mais ne totalisant encore que trente-six ans d'âge, ont réussi un fort beau palmarès comptant la face S. de la Meije et le pilier S. des Ecrins.

Deux collectives, d'une dizaine de participants chacune, ont permis de faire un assez grand nombre de voies classiques, comme nous le relatons dans la rubrique spécialisée.

D'autre part, des cordées formées en tout ou partie d'Orléanais ont réussi de belles courses à travers les Alpes. Avec les informations dont nous disposons au moment de la mise sous presse, nous pouvons citer :

— en Haute Engadine : la face N.-E. du Piz Badile.

— dans le Massif du Mont Blanc : la face N des Drus, la voie Contamine à la Pointe Lachenal, la voie Rébuffat à l'Aiguille du Midi (par trois cordées différentes), la face S de l'Aiguille du Géant, l'Aiguille de l'M par plusieurs voies difficiles, etc...

— dans le massif des Ecrins : Le pilier sud gravi par une caravane de deux cordées (indépendamment de l'ascension des jeunes citée plus haut). La traversée du Pelvoux et celle de l'arête de Sialouze.

D'autres encore sont allés chercher la solitude dans le massif de l'Albaron, etc...

ACTIVITES

Initiation à l'escalade (du 15 octobre au 15 décembre).

28 octobre : Franchard (parcours montagne).

18 novembre : Eléphant.

9 décembre : Malesherbes.

Ecole d'escalade : des sorties à effectifs limités pourront être mises sur pied dans l'intervalle des sorties d'initiation ; se renseigner au siège dans la semaine précédente et en particulier à la permanence désormais tenue le **jeudi soir**.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Siège social : Pavillon Touristique, place Albert-1^{er}. Tél. 87-23-30.

Renseignements : Panneau d'affichage. Inscriptions aux sorties.

Correspondance à adresser au Secrétaire général, J. DEBAL, 65, rue du Parc, Orléans (joindre une enveloppe timbrée pour la réponse).

Permanence. Afin de pouvoir rencontrer plus facilement les adhérents présents ou futurs, le Secrétaire général (ou son remplaçant) assurera une permanence au Pavillon Touristique, place Albert-1^{er}, chaque jeudi de 18 h. à 19 h. 15.

SKI CLUB ALPIN ORLÉANAIS

Après les balbutiements de l'an dernier, résultant d'une mise en place assez lente, la saison 62-63 s'annonce sous les meilleurs auspices.

Réunions d'information et de préparation les **8 novembre** et **13 décembre**.

Une sortie mensuelle au Mont-Dore de **janvier à avril**. Plusieurs autres sorties prévues en 63.

Renseignements - Adhésions - Licences F.F.S. auprès du Secrétaire administratif : J. SEL-LIER, « La Hutte », 61, rue Bannier. Tél. : 87-28-48.

FONTAINEBLEAU

PROGRAMME DES SORTIES

30 septembre : Eléphant (première séance de la saison 1962-1963).

7 octobre : Saussais.

14 octobre : Apremont.

21 octobre : Franchard Isatis.

28 octobre : Randonnée.

Toussaint - 1-2-3-4 novembre : Traversée des Calanques de Provence.

4 novembre : Cuvier.

11 novembre : Apremont.

18 novembre : parcours montagne de Franchard.

25 novembre : Rocher Canon.

2 décembre : Eléphant.

9 décembre : 3 Pignons.

16 décembre : Rocher Fin.

Chaque semaine, les programmes détaillés paraîtront dans la presse locale, numéro du vendredi, ainsi qu'au Syndicat d'Initiatives de Fontainebleau.

Au cours du 4^e trimestre auront lieu des séances de projection des diapositives prises au cours des camps de Zinal et des Houches. Seront également présentés film et photos prises au cours de la sortie de ski de haute-montagne de l'Ascension à Oberaletsch. Un dîner amical est à l'étude. Nos habitués recevront nos propositions avant la fin de l'année.

Pour tous renseignements concernant la vie du groupe, écrire à P. Mercier, 34, rue A.-Briand à Fontainebleau, avec enveloppe timbrée pour réponse.

NORMANDIE

Siège social : 44, rue Philibert-Caux, Biherel-les-Rouen.

Trésorier : Mlle Barbier, 124, rue du Champ-des-Oiseaux, Rouen.

Permanence : les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, 198, Rouen.

Bibliothèque : S'adresser à M. Mainpiot, aux permanences.

COLLECTIVES REGIONALES

En principe, le dimanche qui suit chaque permanence, où tous renseignements sont fournis à leur sujet.

SORTIES PREVUES

14 octobre : Forêt de Brotonne : Com. M. Prudon.

28 octobre : Forêt de Bord : Com. Antoinette Mayné.

11 novembre : Forêt de Lyons : Com. Françoise Prudon.

25 novembre : Forêt de Maulévrier : Com. M. Durand.

16 décembre : Forêt d'Eawy : Comm. M. Lepesteur.

DELEGUES

Le Havre : M. R. Grelaud, 184, rue du Maréchal-Joffre, Le Havre.

Caen : M. A. Gosset, 1, rue Maison-Neuve, Caen.

Evreux : M. R. Paris, Les Quinconces, Evreux.

Elbeuf : M. G. Prudon, 47, rue J.-Jaurès, Elbeuf.

Dieppe : Maître R. Cornu, 10, rue de Sygogne, Dieppe.

La vie des groupes

LE MANS

LA TÊTE BLANCHE PAR LE COL BLANC

Jeudi 19 juillet - 2 h. 45 - Nous quittons le Refuge Albert 1^{er} et sommes rapidement sur le glacier. Clair de lune magnifique, la montagne est splendide, il fait assez froid et la neige gelée crisse sous nos crampons. Haut dans le ciel, quelques étoiles brillent. Nos deux cordées avancent avec régularité. Nous éprouvons une immense sensation de liberté et communions étroitement avec la nature.

4 h. 45 - Nous voici au Col du Tour (3.282 m.) et attendons le lever du soleil, lequel apparaît subitement, inondant de lumière le glacier de Trient sur lequel nos cordées s'engagent et c'est pour plusieurs d'entre nous la joie de découvrir des horizons nouveaux par la Fenêtre de Saleinaz (3.264 m.).

Après photos et récupération d'un piolet ayant malencontreusement glissé sur le glacier de Saleinaz, nous nous dirigeons vers la Tête Blanche, véritable but de la course, par le Col Blanc (3.415 m.). Col assez pentu... même trop, estime un compagnon de la 2^e cordée, ayant sans doute des complexes du fait de ses 80 kgs... Il faut cramponner ferme. Une corniche de glace ornée de longues stalactites nous domine et semble vouloir nous écraser. Nous la contemplons anxieusement, un peu impressionnés ! De la Tête Blanche (3.422 m.), nous obliquons, non sans avoir manqué d'admirer les Aiguilles Dorées et le Grand Combin, vers la Fenêtre du Tour (3.336 m.), brèche permettant d'avoir une vue remarquable sur la face nord de l'Aiguille d'Argentière. Hélas tout a une fin, il faut songer au retour ! Encore quelques photos (pour les réunions de l'hiver prochain...) et nous attaquons une rapide descente vers le glacier du Tour pour arriver au refuge à 8 h. 15.

Mardi 4 septembre - 20 h. 45 - Maison Sociale, salle n° 24. Soirée photos, projets pour la saison 1962-1963.

9 septembre - rochers de Rochebrune - Ecole d'escalade à partir de 14 h. 15.

23 septembre - rochers de la Charnie - Ecole d'escalade à partir de 14 h. 15.

7 octobre - Rochers du Vignage - Ecole d'escalade et marche en forêt, 14 h. 15.

21 octobre - Rochers de Saulges - Escalade et Spéléologie, 14 h. 15.

IN MÉMORIAM

Comme tous les ans à pareille époque, il nous faut hélas penser aux camarades qui ont disparus en montagne. Cette année, le bilan est encore plus lourd car il a touché des amis qui participaient de très près aux activités de la Section. Le prochain bulletin honorer leur mémoire.

DUVERGER Marc, Calanque de Toulon, février 1962.

LANGE Daniel, Grépon, 5 août 1962.

De MELIS Bernard, Aiguilles du Diable, 12 août 1962.

GUIGUET Bernard, Aiguilles du Diable, 12 août 1962.

RENARD Gérard, La Floriaz, 13 août 1962.

FORFERT-SEMER Claudine, Vallée Blanche, 17 août 1962.

CHEYASSUS Anthony, Aiguille du Tour, 17 septembre 1962.

SEIGNEUR Laurent-Jérôme, Acitrezza, 8 septembre 1962.

ABOUL-ZAHAB Ferdos, Grands Mulets, 8 août 1962.

GUILLAUME André, disparu en Oisans, 18 août 1962.

S. C. A. P.

NOUS vous informons que les bureaux du Ski Club Alpin Parisien rouvriront leurs portes le 1^{er} octobre à 15 heures. Dès ce jour-là commenceront les inscriptions pour les vacances de Noël : Méribel-les-Allues, Villeneuve-la-Salle, Val d'Isère, Le Mont d'Arbois, en France ; Solden et Galtur en Autriche ; Saas-Fee, Champéry et Montana en Suisse.

Très peu de places U.N.C.M. cette année, et bien entendu de nombreuses demandes ! Les candidats devront se présenter au S.C.A.P. le 1^{er} octobre à 15 heures et remplir une demande d'inscription.

Salle La Boétie

ASSEMBLEE GENERALE DU SKI CLUB
le Mercredi 24 octobre 1962,
à partir de 18 h. 30

Nous comptons sur la présence de tous nos fidèles adhérents.

COLLECTIVES ESCALADES

DIMANCHE 14 OCTOBRE

Initiation à l'escalade au nouveau parcours du Mont-Ussy.

Léon DEGOIS.

Moniteurs : J.-P. HEYNER, Cl. PAIRAULT, N. BERTHAUD.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2.

Ecole d'escalade à Franchard (Isatis).

Marcel BROT.

Moniteur : A. BIENVENU.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2.

Varappe-Cadets à Franchard (Parcours-Montagne).

Henri HELME.

Moniteurs : ISNARD, BÉGUET, LUCAS, LEROUX.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2. Inscription obligatoire au Club.

Le Chemin des Dames, ses souvenirs émouvants, ses sites pittoresques.

Henri GODDE.

En car spécial. R.-V. 7 h. Concorde ou 7 h. 30 place de la République (près de la statue). Soissons (arrêt et visite rapide de la cathédrale). Vailly-sur-Aisne. A pied : les ravins du Chemin des Dames - Ravin des Soupirs, Mt-Sapin, Ostel, Braye, Cerny et son mémorial, Caverne du Dragon, le Trou de l'Enfer et la Vallée Foulon, Ferme Heurtebise, Craonne. Retour en car : Braines (égl. int.), Mont Notre-Dame (site remarquable), Château de Fère (ruines). Arrêt pour dîner tiré des sacs. Paris 22 h. 25 kms. (le car suivra). Carte : Craonne. 15 NF. Inscription avant le jeudi soir.

Cette excursion se fera soit en car de Paris à Paris, soit en train de Paris à Soissons et retour, et car suivant la collective de Soissons à Soissons. Se renseigner au G.A.F. et s'inscrire le plus tôt possible. Limite d'inscription : jeudi 11 octobre.

En Yvelines.

Pierre PETIT.

Dép. Montparnasse 9 h. 05. Le Perray 9 h. 44, Etang d'Or, La Celle-les-Bordes, Moutiers, Rochefort. Dourdan 18 h. 10, Paris 19 h. 20. Cartes : E.-M. Rambouillet et Dourdan. 25 kms. Zone 2.

Hauteurs de la Seine.

Maurice FRAGNY.

Dép. St-Lazare 8 h. 54, Juziers 9 h. 56, Breuil-en-Vexin, Fontenay-St-Père, Mantas 19 h. 13, Paris 19 h. 55. Cartes : Pontoise et Mantas. 20 kms. Zone 2.

Elle s'est déroulée le dimanche 24 juin dans le massif de Cormot (dijonnais) dans une ambiance des plus sympathique. Nous remercions les généreux donateurs dont la liste figure ci-dessous, qui ont particulièrement contribué à la bonne réussite de cette manifestation.

LA FÊTE DES MONITEURS

DETAILLANTS SPECIALISTES

Henri GODDE, 73, rue de la Victoire, Paris-9^e.

Pierre ALLAIN, 29, rue St-Sulpice, Paris-6^e.
AU VIEUX CAMPEUR, 48, rue des Ecoles, Paris-5^e.

RANDONNEE, 6, rue Pierre-Sémart, Paris-9^e.

SPORTS-JEUNES, 46, rue des Ecoles, Paris-5^e.

LA ROUTE SANS BORNE, 88, rue Pierre-Desmours, Paris-17^e.

BOBBY-SPORTS, 55, rue de l'Arcade, Paris-8^e.

Ets DETHY, 20, place des Vosges, Paris-4^e.

LA CORDEE, 60, rue de Rome, Paris-8^e.

MM. PEPIN, 136, bd St-Germain, Paris-6^e.

FABRICANTS

Ets MILLET, 36, avenue de Chambéry, Annecy (Hte-Savoie).

PULLS MONTANTS, 42, avenue des Romains, Annecy (Hte-Savoie).

ZIYV et Cie, 29-31, rue de Naples, Paris-8^e.

Ets MONCLER, 12, rue Guynemer, Grenoble (Isère).

RAMILLON René, 3, rue Emile-Zola, Grenoble (Isère).

BONNET, RAYMOND, EMERY et Cie, 32, rue des Porettes, Grenoble (Isère).

Ets JOANNY Père et Fils, rue Waldeck-Rousseau, St-Chamond (Loire).

Ets DUCRET (Stop-Tout), impasse de la Sablière, Dijon (Côte-d'Or).

LA NAUTIQUE SPORTIVE « M. 5 », 18, rue Pradier, Paris-19^e.

L'IZARD, 4, rue de Rosny, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Ets PAUTRY « LE GRAND TETRAS », 81, rue du Temple, Paris-3^e.

Ets GREINIX, 45, place St-Bruno, Grenoble (Isère).

TEXTICROCHE, 165, avenue Jean-Jaurès, Aubervilliers (Seine).

R. ANDRAULT, 30, bd de Port-Royal, Paris-13^e.

Ets BESSONNEAU, 10, rue d'Uzès, Paris-10^e.

Ets RACLET, 16, avenue du Bel-Air, Paris-12^e.

M. SEGAHI (J.O.S.), 52, rue Mathurin-Régnier, Paris-15^e.

Ets RICHARD-PONVERT, Izeaux (Isère).

Ets FRENDON, avenue St-Simon, Aix-les-Bains (Savoie).

LAFUMA, Anneyron (Drôme).

LAGEL, Fures (Isère).

FRANCITAL, Montbrison (Loire).

Ets CYCLO, 48, rue des Gravières, Paris-4^e.

BERTRAND (Produits KY-RAVIV), 119, avenue de Soissons, Château-Thierry (Aisne).

BRUN-BADON, Izeaux (Isère).

LE TRAPPEUR, Sillans (Isère).

LA CONFECTION MODERNE, 22, rue Charrel, Grenoble (Isère).

TRICOSIM, 41, rue du Sentier, Paris-2^e.

Ets SOLITEX-VITEX, 7, rue du Vieux-Temple, Grenoble (Isère).

EDITEURS

Jean FEUILLIE (Photo), 6, rue Nobel, Paris-18^e.

EDITIONS A. WAHL, 6, rue de Seine, Paris-6^e.

EDITIONS HACHETTE, 79, bd St-Germain, Paris-6^e.

EDITIONS MICHELIN (Cartes FOLDEX), 97, bd Péreire, Paris-17^e.

PRODUITS ALIMENTAIRES

LABORATOIRES BLONDEAU (Soda-Minute), 37, rue Joseph-Gaillard, Vincennes (Seine).

FRANCE-LAIT, 53, rue de Bordeaux, Paris.

Ets WANDER (CHOCOVO), 151 bis, rue Roger-Salengro, Champigny-sur-Marne.

LAIT MONT-BLANC, Rumilly (Hte-Savoie).

DRAGEES MARTIAL, 79, Champs-Élysées, Paris-8^e.

DIMANCHE 21 OCTOBRE

Initiation, randonnée et escalade dans la région des Trois Pignons.

Gilbert BLOCH.

Sortie en liaison avec celle des randonneurs.
Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie avant 16 h. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Ecole d'escalade au Cuvier (Rempart).

Maurice MONTFORT.

Moniteurs : J. JABAUDON, R. JACOB,
J. LATAILLADE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe-Cadets au Puisetlet.

Jean MASSOULARD.

Moniteurs : BERTHAUD, BROT, DEGOIS,
VAZART, BAYCHÈRE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Nemours. Zone 4. Inscription obligatoire au Club.

Forêt de Hez.

Marie-Thérèse BOILLOT.

Dép. Nord 7 h. 34. Beauvais 8 h. 59 - Vallée du Thérain, Forêt de Hez, Clermont
17 h. 34. Paris 18 h. 37. 32 kms. Cartes : Beauvais et Clermont. Zone 4.

Massif des Trois Pignons (en liaison avec l'initiation à l'escalade).

Armand RINGUET.

Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie avant 16 h. Aucune admission sans billet à la Concorde.
Progr. Croix St-Jérôme, la Vallée Close, l'Auvent préhistorique, le Rocher Fin (escalade), le Vaudoué (dép.), la Grande Montagne, l'Auvent Vibert (gravures rupestres), Croix-St-Jérôme. Carte : 1/50.000 Fontainebleau. 20 kms. 6.80 NF.

Falaises de Connelles (en liaison avec le Groupe Normand).

Henri GODDE.

Dép. St-Laz. 7 h. 12. St-Pierre-du-Vouvray 8 h. 42. Falaises de la Seine par les Rochers de Connelles jusqu'à la Côte des Deux Amants. En car ou voiture à Pont de l'Arche. Dép. 18 h. 09. Paris 20 h. (Déj. à l'abri suivant le temps). 25 kms. Zone 5.

En Vexin.

Alphonse JOHANNES.

Dép. Nord 7 h. 35. Borne-Belle-Eglise 8 h. 24, Le Ménillet, Frouville, Ménouville, Rhuis, Epiais, Rhuis, Fond Saint-Antoine, Pontoise 18 h. 23. Paris 19 h. 10. Carte : Pontoise. 28 kms. Zone 2.

Forêt de Fontainebleau.

Edgard BOUILLON.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25. Zone 2. Détails au C.A.F.

SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 OCTOBRE

La Lieue archéologique.

André DE GOUVENAIN.

Samedi : R.-V. Nord 16 h. Dép. 16 h. 27, Pont-Ste-Maxence 17 h. 19.
Dim : R.-V. Nord 8 h. 45, Dép. 9 h. 03, Pont-Ste-Maxence 10 h. 13.
Abbaye du Montcel du XII^e, Pontpoint (Egl. St-Gervais du XII^e, roman du Valois), St-Pierre et son église ruinée, Rhuis (Egl. XI^e), Menhir de Rhuis, Vallon de Roberval, Noël St-Martin, Verberie, Longueil-Ste-Marie 17 h. 35, Paris 18 h. 57. 22 kms. Zone 2.

DIMANCHE 28 OCTOBRE

Initiation à l'escalade au Puisetlet.

Jacques GRANDJEAN.

Moniteurs : M. ROUSSEAU, A. LACASSAGNE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Nemours. Zone 4.

Ecole d'escalade à Malesherbes.

Marcel BROT.

Moniteurs : H. LUKSENBERG, A. BIENVENU,
B. MELLET.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour Malesherbes. Zone 4.

Varappe-Cadets à Malesherbes.

R. JOURDAIN.

Moniteurs : ZFRF, JOURDAIN, KELIER.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour Malesherbes. Zone 4. Inscription obligatoire au Club.

Bords de Seine et sentiers samoisiens.

José STIERS.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 (chang. à Melun), Fontaine-le-Port 9 h. 11, Bois de Barbeau, Rochers de Samoreau, Samoreau, Samois, le Rocher Cassepot par les Rochers Samoisiens, Fontainebleau 18 h. 35 ou Bois-le-Roi 18 h. 45, Paris 19 h. 28. Cartes : Melun et Fontainebleau. 26 kms. Zone 2.

Randonnée-Varappe.

Marius COTE-COLISSON.

Dép. Aust. 8 h. 24, Chamorande 9 h. 01, La Juine, Villeneuve-sur-Auvers, (varappe), Boissy-le-Cutté, Plateau d'Ardenay, La Ferté-Alais 17 h. 53, Paris 18 h. 54 (P.-L.-M.). Carte : Etampes 1/50.000. 20 kms. Zone 2.

Echos
de Bleau
et d'ailleursCARNET DU MONDE
NAISSANCES

MARIE-DOMINIQUE, fille de M. et Mme Robert THEROND. 30 avril 1962.
JEAN-LOUIS, fils de M. et Mme Jean-Baptiste KORNBERGER. 14 mai 1962.
ALAIN-FRANÇOIS, fils de M. et Mme Gabriel BARBOT. 19 mai 1962.
JEAN-CHRISTOPHE, fils de M. et Mme Jean-Claude EECKHOUT. 23 août 1962.
CLAIRE, fille de M. et Mme Michel LE-MOINE. 18 août 1962.

MARIAGES

Claude HOLE-JEANNE et Françoise WIL-LAIME. 30 juin 1962, à Bellevue.
François ALTAMAZIN et Marie-Dominique LE-MOINE. 30 juin, à Valenton.
Serge CLAVEAU et Hélène DANGUY. 7 juillet, à Drancy.
Philippe BERTHEL et Jacqueline BOSELLI. 27 juillet, à Montrouge.
Robert VOUAY et Janine BERTHET. 18 août, à Paris.
Claude BASTARD et Marie-Madeleine de ROBILLARD de BEAUREPAIRE. 8 septembre, à Rouen.
Philippe FEVE et Nicole PORTES. Le 9 juin.
Dominique ALVAREZ et Marie-Françoise MANCHOTTE. 8 septembre, à Astaffort.
Henri LEBLANC et Christiane ZENONE, 29 septembre à Servoz.

AVEC LA SOUS-SECTION NORMANDE
20 mai 1960

Suivant un désir de nos camarades de la Sous-Section Normande, un rassemblement de randonneurs parisiens et rouennais avait été décidé pour ce mois en forêt de Lyons. Faute de pouvoir affréter un autorail spécial, les lignes desservant cette forêt n'étant plus ouvertes au trafic voyageurs un car, parti de la Concorde, emmenait une cinquantaine de randonneurs au rendez-vous de nos camarades normands venus en voitures particulières avec leur Président, M. Nivromont. Ce rendez-vous avait lieu à Touffreville.

De là, quatre groupes, conduits par nos Commissaires Godde, Petit, Ringuet et Stiers, entamèrent, dans différentes directions, des randonnées qui les conduisirent, vers midi, à Lyons-la-Forêt, où eut lieu le rassemblement général, arrosé d'excellent cidre. Deux groupes avaient, chemin faisant, visité les ruines de l'Abbaye de Mortemer. L'après-midi, les groupes se répartirent en de nouvelles randonnées qui devaient se terminer, les unes à Lyons, l'autre à Ménesqueville, où il put visiter une église normande extrêmement curieuse.

Nous espérons, l'an prochain, renouveler ce rassemblement amical qui permet à des camarades, séparés par la distance, de se retrouver dans une ambiance joyeuse et fraternelle.

ECHOS CHAMONIARDS

La presse a donné de larges comptes rendus de la cérémonie qui s'est déroulée, le 14 août, à l'occasion de la jonction des équipes de mineurs français et italiens qui travaillaient au percement du tunnel sous le Mont-Blanc. Cette date importante dans l'histoire de la Vallée de Chamonix, a trouvé un écho officiel, puisque, le 15 septembre, les Premiers Ministres français et italien, MM. Pompidou et Fanfani, se sont, eux aussi, rencontrés au même point. Dans 15 à 18 mois, le tunnel sera définitivement ouvert à la circulation. Pour les alpinistes, c'est peut-être leur donner la possibilité de rallier rapidement les Dolomites, quand la pluie les surprend dans la région du Mont-Blanc et vice-versa bien sûr.

★

La deuxième quinzaine du mois d'août a connu une affluence sans précédent et toutes ses activités chamoniardes ont donné « à plein », jusqu'aux premiers jours de septembre.

Le Centre d'Equitation, dont c'était la première année d'activité, a bien réussi son lancement et la plage et la piscine ont connu une activité comme elles n'en avaient pas eues depuis 10 années au moins. Pour ne pas être en reste, le Conseil Municipal, dans sa séance du 25 août, a pratiquement décidé de passer à la réalisation de 6 courts de tennis qui seront installés entre la patinoire et la plage dès le début de l'été prochain.

★

L'Entreprise Racel, qui a la charge de mener à bien les travaux de la Route Blanche, entre le Viaduc Ste-Marie, l'entrée du tunnel et son prolongement sur Chamonix, a, dès les premiers jours de septembre, mis en place la presque totalité de son matériel. Cet important chantier va donc avancer rapidement pendant les mois d'automne, et, repris dès la fin de l'hiver, il sera sans doute complètement terminé pour les premiers mois de l'été 1963.

★

Quant au téléphérique des Grands Montets, malgré un été splendide, il ne pourra malheureusement pas fonctionner sur la totalité de son parcours pour l'hiver. Seul le premier tronçon, jusqu'à la Croix de Lognon, est annoncé comme devant circuler à partir de Noël. Le 2^e tronçon, Croix de Lognon - Aiguille des Grands Montets, ne fonctionnera que pour la saison suivante.

L'attention des membres de la Section de Paris est attirée sur la demande suivante de la Fédération Française de la Montagne :

« Afin d'entreposer le matériel utilisé pour les expéditions dans l'Himalaya, la F.F.M. recherche à louer, à titre onéreux, un local d'une superficie de 20 m² environ, situé de préférence en un point de Paris facile à rejoindre des bureaux de la rue de La Boétie, ou aux abords de la périphérie Ouest de Paris ».

« Il serait utile que ce local soit proche d'un terre-plein, ou d'une plate-forme quelconque, permettant la manutention du matériel lors de la préparation des expéditions ». Nous invitons ceux de nos collègues qui pourraient présenter une offre à se mettre en rapport à ce sujet avec le Secrétariat de la F.F.M. (tél. ANJou 54-45).

FÊTES DE TOUSSAINT

DU JEUDI 1^{er} AU DIMANCHE 4 NOVEMBRE

Sortie d'escalade aux Calanques.

Marcel BROU.

(Cette sortie aura lieu à la condition qu'elle groupe 15 participants au collectif). S'inscrire dès la parution du Bulletin. Prendre contact avec le Commissaire le jeudi soir.

Alpes de Provence, région du Verdon.

Pierre CLÉMENT.

Dép. 31 oct. à 21 h. 10. Ret. le 5 nov. à 6 h. 50.

Basses Gorges du Verdon, Riez, Moustiers-St-Marie, Grand Canon par le sentier du T.C.F. et par les Corniches. Région de Combs. Diner et coucher à l'Hôtel. Etapes de 20 à 25 kms. Progr. détaillé au C.A.F. S'inscrire sans retard pour le collectif et les couchettes S.N.C.F. (Versement 100 NF. Avec couchettes 134 NF).

Quatre jours en Oberland.

M. et Mme Henri GODDE.

Dép. Mercr. 31 octobre à 21 h. 10. Ret. le 5 nov. à 6 h. 20.

Séj. en hôtel à Kandersteg. Courses en montagne autour de Kandersteg. 2 groupes. Courses envisagées : le Gasternthal, le Lotschpass 2 690 m, le Lac d'Oeschinen et le Hohturilpass 2 778 m et Wilde Frau 3 259 m, l'Utschinthal et la Benderspitze 2 548 m. Nombre de participants limité. Demandes d'adhésions au C.A.F.

Quatre jours dans les Cévennes et l'Ardeche.

Edgard BOUILLON.

Dép. Mercr. 31 octobre. Ret. le 5 nov. au matin.

Progr. détaillé au C.A.F. Inscriptions d'urgence pour les hôtels et les couchettes.

A travers le Massif de l'Eifel volcanique.

A. DE GOUVENAIN.

Mercr. 31 oct. R.-V. 22 h. 10. Dép. 22 h. 30 pour Trèves (5 h. 27).

Jeudi : Visite de Trèves, la plus anc. ville d'Europe (vestiges romains, Porte Nigra et les Thermes, égl. rococo de Sankt-Paulinus), Kyllburg, montée au belvédère dominant les boucles de la Kyll.

Vendr. : Gérolstein, ruines du Schlossberg, Rochers du Munterlei. Daun, les lacs cratériiformes du Mauseberg, signal dominant de l'Eifel.

Sam. : Manderscheid, ses châteaux, son belvédère au-dessus de Lieser, le Lac de Laach et son Abbaye, le Geyser de Namedy.

Dim. : les Gorges de la Moselle. Dép. de Coblenze à 21 h. 35.

Lun. : Paris à 6 h. 42.

Pour la retenue des couchettes, s'inscrire le plus tôt possible et avant le 5 oct. ; Hôtel ou camping (le préciser à l'inscr.). Versement 80 NF. Carte d'identité ou passeport périmé depuis moins de 5 ans. 15 à 20 kms par jour suivant les visites.

DIMANCHE 4 NOVEMBRE

Initiation à l'escalade au parcours-montagne de Franchard. Et Randonnée jusqu'aux Gorges de Franchard.

Léon DEGOIS.

Moniteurs : E. et M. CREVET, J. LATAILLADE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2.

Ecole d'escalade à la Bleue de Franchard (R. V. Cuisinière).

Pierre BONTEMPS.

Moniteurs : R. GUERBETTE, J. JABAUDON.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2.

Varappe-Cadets au Rocher Fin.

Robert LATOUR.

Moniteurs : ALLARD, CREVET, Mme DOT,

RIVA, CHESNIER, GRANDJEAN, ROUSSEAU.

Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie avant 16 h. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Forêt de Retz.

Jacques MOINS.

Dép. Est 7 h. 28. La Ferté-Milon 8 h. 42, Silly-la-Poterie, Faverolles, Fleury, Signal de Réaumont, Villers-Cotterets 18 h. 58. Paris Nord 20 h. 51. Carte : Villers-Cotterets. 25 kms. Zone 4.

De l'Esche au Thérain.

Jacques POLLE-DEVIEMES.

Dép. Nord 7 h. 34. Bornel-Belle-Eglise 8 h. 25, Dieudonné, Uilly-St-Georges, Foulanges, Cires-les-Mello 19 h. 05. Paris 20 h. Carte : Beauvais S.-E. et S.-O. 25 kms. Zone 2.

De la Vaucouleurs à la Mauldre.

Lucien GUERRY.

Dép. St-Lazare 8 h. 54. Mantes 10 h. 13, Breuil-Bois-Robert, Arnouville-les-Mantes, Goupillière, Beynes, Neauphle 18 h. 29. Paris-Montp. 19 h. 19. Cartes : Mantes, Houdan, Versailles. 35 kms. Zone 2.

DIMANCHE 11 NOVEMBRE

Initiation à l'escalade à Apremont.

Gilbert BLOCH.

Moniteurs : Roger BEAUMONT, Ch. BAERT.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Ecole d'escalade à Apremont.

André LACASSAGNE.

Moniteurs : Y. GARONNE, A. SEBOT,

R. CINTRAT, J. JABAUDON.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe-Cadets à Apremont (avec le Groupe de Fontainebleau).

Pierre BONTEMPS.

Moniteur : BÉGUET.

Inscription obligatoire au Club. Le groupe partira avec l'initiation.

Bornage sud-est de la Forêt de Fontainebleau.

Armand RINGUET.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25. Fontainebleau 9 h. 08, autobus pour place Denecourt, Carrefour de la Fourche, la Mare aux Pigeons, le Rocher de Milly, les Platières de la Touche aux Mulets, la Gorge aux Archers, la plaine de la Haute-Borne, Achères (dép.), les Platières des Béorlots, le Grand Feuillard, le Mont Enflammé. Retour à vol. par Fontainebleau. Carte spéciale de la Forêt. 24 kms. Zone 2.

Confins normands.

Dép. St-Lazare 7 h. 47 pour Bueil 8 h. 52, Garenne, Bois-le-Roi, Pont-Saint-Jean, Ivry-la-Bataille, Gilles-Gainville 18 h. 30. Paris 19 h. 54. Cartes : Evreux S.-O. et S.-E. 27 kms. Zone 4.

Pierre PETIT.

DIMANCHE 18 NOVEMBRE**Randonnée et initiation à l'escalade « les environs du Sanglier ».**

Jacques GRANDJEAN.

Moniteur : M. ROUSSEAU.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour La Ferté-Alais. Zone 2.

Ecole d'escalade à la Dame Jeanne et au Rocher Maunoury. Nicole BERTHAUD.

Moniteurs : Cl. PAIRAULT, J.-P. HEYNER.

Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie avant 16 h. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Varappe-Cadets au Cuvier.

Henri HELME.

Moniteurs : ZERF, BROT, BAYCHÈRE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2. S'inscrire obligatoirement au Club.

Rocher Fin et Trois Pignons.

Henri GODDE.

En car spécial. Dép. Concorde 8 h. Croix St-Jérôme, Trois Pignons, Vallée Close, Gros Sablons, Rocher Fin, La Tortue, la Grande Montagne, le Vaudoué. Retour à Paris vers 19 h. 30. Parcours hors sentiers et petites escalades. 15 kms. S'inscrire obligatoirement au Club jeudi soir dernier délai. Aucune admission sans billet à la Concorde.

En Vexin.

Jacques POLLE-DEVIÈRMES.

Dép. St-Laz. 7 h. 33. Pontoise 8 h. 03. Le Fonds St-Antoine, Epiais, Rhus, Frémécourt, Montgeroult, Courcelles 17 h. 02. Paris 18 h. Carte : Paris N.-O. 23 kms. Zone 1.

SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 NOVEMBRE**Circuit de la région parisienne : de Longueil-Ste-Marie à Compiègne.**

A. DE GOUVENAIN.

Samedi : R.-V. Nord 16 h. 15. Dép. 16 h. 36. Longueil 17 h. 52.

Dim. : R.-V. Nord 8 h. 45. Dép. 9 h. 03. Longueil 10 h. 17.

Longueil Ste-Marie : vestiges du château dit du « Grand Ferré », Verberie (égl. du XII^e - camp-école de scoutisme), Saintines (égl. romane), Béthisy et son clocher gothique, Champlieu : les ruines gallo-romaines, théâtre, thermes et temple). Compiègne 18 h. 50. Paris 19 h. 54. Cartes : Senlis, Compiègne 1/50.000. 25 kms. Billet zone 4 (le suppl. zone 3 n'est pas admis au retour).**DIMANCHE 25 NOVEMBRE****Initiation à l'escalade au Rocher Fin**

Jean MUSNIER.

Moniteurs : P. BONTEMPS, J. FROMENTIN.

Ecole d'escalade aux Gros Sablons.

André LACASSAGNE.

Moniteurs : Y. GARONNE, R. JACOB, Ch. BAERT.

Pour les deux sorties : dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie avant 16 h. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Varappe-Cadets au Rocher Canon.

R. JOURDAIN.

Moniteurs : Nicole BERTHAUD, JOURDAIN, CHESNIER.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2. S'inscrire obligatoirement au Club.

Forêt de Rambouillet.

Pierre CLÉMENT.

Dép. Montp. 9 h. 05. Les Essarts 9 h. 39. Etangs de Hollande, St-Léger, Poigny, Guipereux, Les Chaises, Epéron 18 h. 17. Paris 19 h. 02. Cartes : Rambouillet et Nogent-le-Roi. 25 kms. Zone 2.

Hauteurs et rochers entre l'Essonne et l'Ecole.

Armand RINGUET.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36. Ballancourt 9 h. 28, la ferme Malvoisine, Beauvais ; Rochers de la Padole, les Rochers de Mondeville, les Bois de Baulne, La Ferté-Alais 17 h. 53. Paris 18 h. 54. Carte : Etampes. 24 kms. Zone 1 + suppl. au ret.).

De la Brèche à l'Oise.

Maurice FRAGNY.

Dép. Nord 9 h. 03. Liancourt 9 h. 49. Retour par Rieux-Angicourt 18 h. Paris 18 h. 50. Cartes : Clermont, Compiègne, Senlis. 20 kms. Zone 2.

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE**Initiation à l'escalade au parcours-montagne. En Crête depuis Bois-Rond.**

Léon DEGOIS.

Moniteurs : N. BERTHAUD, A. BIENVENU, M. BROT.

Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie avant 16 h. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Ecole d'escalade au Cuvier (Rempart).

Maurice MONTFORT.

Moniteurs : J. JABAUDON, A. LACASSAGNE, H. LUKSENBERG.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe-Cadets au Sanglier.

Robert LATOUR.

Moniteurs : ZERF, GUERBETTE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour La Ferté-Alais. Zone 2. S'inscrire obligatoirement au Club.



Dès que possible,
les collectives
lointaines
vont reprendre.
Comme
le montre cette photo
prise sur l'arête Ouest
du Fusshorn
pour la Pentecôte 1962,
elles permettront
à nos jeunes amis
de s'initier
à la pratique
de la Haute Montagne.

PARCOURS-MONTAGNE

● LES COLLECTIVES ANNONCÉES SOUS CETTE RUBRIQUE SONT EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉES :

1° aux débutants à l'escalade (classe initiation) ;

2° aux montagnards moyens dont le niveau technique est inférieur au 3° degré Bleu.

● FONCTIONNEMENT DE CETTE COLLECTIVE :

Départ P.-L.-M. Le Commissaire sera au R.-V. Gare de Lyon (croisement des 2 galeries) ou à la sortie de la gare d'arrivée. Pour les voitures, se reporter au R.-V. indiqué. Pour les départs en car, le car, pris à la Concorde, rejoint les voitures particulières au point indiqué dans le calendrier.

— A partir de ce point de rendez-vous la collective effectue une randonnée pédestre d'une heure à une heure trente environ et rejoint le Parcours-Montagne tracé de Franchard en un point quelconque du circuit.

● MATERIEL.

— Sac avec provisions de bouche (aussi léger que possible).

— Tenue d'escalade, avec chaussures de marche (vibrams), vêtement de pluie.

— Tous les rendez-vous fixés se retrouvent facilement en consultant la carte de la Forêt de Fontainebleau du C.A.F. au 1/30.000* (éditée par Girard et Barrère).

REÇU AU C.A.F...

Monsieur,
Je me permets de vous demander un renseignement.

Suivant les conseils d'une revue qui me semble judicieux, j'ai voulu prévoir les mesures de sauvetage que j'aurais à prendre en cas d'incendie de mon immeuble où je demeure, sous les toits, au 6°. L'hypothèse n'est pas probable mais elle est possible et elle serait redoutable. L'ensemble des appartements est desservi par une seule cage d'escalier étroite et sans ascenseur. Il n'y a pas d'échelle de secours.

Si les pompiers n'arrivaient pas à temps, je voudrais descendre avec une corde à linge en nylon que j'ai achetée.

La hauteur serait à peu près de 20 m. Comment faudrait-il faire pour que la corde ne file pas trop vite entre les mains en coupant dans les doigts ? Comment faudrait-il faire pour le départ, comment opérer la descente ?

Veuillez agréer, Monsieur, mes remerciements.

P. S. - Il me semble qu'un rappel de corde ne serait pas indispensable.

...SANS COMMENTAIRE

REUNION DE GROUPES AU SALON

Des incidents étant survenus... Il est rappelé à MM. les Commissaires (de ski ou montagne), qu'ils doivent prendre contact, à l'avance, avec la Direction avant de décider toute réunion.

Le salon ne peut être occupé par les membres d'une collective officielle, qu'en présence du Commissaire, qui aura reçu accord préalable de la Direction, et pendant les heures d'ouverture normale des locaux.

Les groupes qui se présenteraient sans cet accord seront impitoyablement refusés.

Randonnée tous terrains.

Roger GUTTIN.

R.-V. métro Pont-de-Sèvres 9 h. (côté Seine), St-Cucufa, Vallon des Drakkars, La Malmaison, Forêt de Marly, Val de Crève, Croix-St-Michel, la Jonction, Forêt de St-Germain, La Terrasse, le Château, St-Germain-en-Laye 17 h. 30. Paris St-Laz. 17 h. 58. Carte I.G.N. Paris - Versailles. 30 kms (sortie d'entraînement, terrain varié, horaire serré). Prix : 1,50 NF.

Fin d'automne en forêt d'Halatte.

José STIERS.

Dép. Nord 9 h. 05, chang. à Creil, Pont-Ste-Maxence 10 h. 04, Moulin Colipet, Mont-Pagnotte St-Christophe, Fleurines, Belle-Croix, Aumont, Senlis, autocar Senlis-Chantilly, Paris à 20 h. Carte : Senlis. 25 kms. Zone 3.

Vallée de l'Automne.

Edgard BOUILLON.

Dép. Nord 9 h. 05. Crépy-en-Valois 10 h. 01, Béthencourt, Morienvall (égl. remarquable), Bonneuil, Haramont, Villers-Cotterets 16 h. 44. Paris 18 h. 05. Carte : Villers-Cotterets. 25 kms. Zone 2.

Sites accidentés proches de la capitale.

Marius COTE-COLISSON.

Dép. St-Laz. 8 h. 37. Cormeilles-en-Parisis 8 h. 58, le Creux Cormeilles, randonnée sur la Montagne de Cormeilles, La Frette, Herblay (vis. de l'égl.), traversée de la partie méridionale de la Forêt de St-Germain, Achères ou Poissy. Paris 18 h. 37. Cartes : Pontoise, Versailles. 20 kms. Zone 1.

Circuit parisien : 10° étape (Hurepoix).

Jacques MOINS.

Dép. Aust. 8 h. 24. Lardy 8 h. 58, St-Sulpice-de-Favières, Villeconin, Dourdan 18 h. 10. Paris 19 h. 10. Cartes : Etampes, Dourdan. 25 kms. Zone 1 + suppl. au ret.).

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

Initiation à l'escalade aux Rochers de Saint-Germain.

Pierre BONTEMPS.

Moniteurs : J. BIDAULT, R. BEAUMONT.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Ecole d'escalade à Franchard (Cuisinière).

Paul BESSIÈRE.

Moniteurs : J. JABAUDON, P. AUCHÈRE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2.

Varappe-Cadets aux Rochers de Saint-Germain.

Marius COTE-COLISSON.

Moniteurs : ISNARD, MARREAU, DOT, GRANDJEAN, ROUSSEAU.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2. Inscription obligatoire au Club.

En Hurepoix.

Marie-Thérèse BOILLOT.

Dép. Aust. 7 h. 53 (Orsay 7 h. 43), Dourdan 9 h., Ste-Mesme, Forêt de l'Ouye, Les Granges du Roi, Vallée de la Renarde, Villeconin ; Brières-les-Scellés, Etampes 17 h. 28. Paris 18 h. 05. Cartes : Dourdan, Etampes. 32 kms. Zone 2.

Puiselet et Dame Jeanne.

Henri GODDE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Nemours, Rochers du Parc, Rochers du Puiselet, Larchant (dép. à l'abri ou au rest.), Eléphant, Dame Jeanne, Maunoury, Busseau, Bourron 18 h. 52. Paris 20 h. 16. 25 kms. Zone 4.

La Mauldre.

Pierre PETIT.

Dép. St-Laz. 7 h. 28, Epone-Mézières 8 h. 42, Vellanne, Jumeauville, Canada, Fresnel, Gros Moulin, Mantes-Station vers 18 h. St-Laz. vers 19 h. Cartes : Evreux N.-E. et S.-E. 25 kms. Zone 2.

De la Mauldre à la Seine par les Alluets.

Lucien GUERRY.

Dép. St-Laz. 8 h. 54, Gargenville 9 h. 59, Aubergenville, Bazemont, Crespière, Le Poux, La Bidonnière, Poissy 17 h. 56, Paris 18 h. 21. Cartes : Pontoise, Versailles. 35 kms. Zone 2.

SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

Circuit de la région parisienne : de Compiègne à Pierrefonds.

A. DE GOUVENAIN.

Sam. R.-V. Nord 16 h. 15. Dép. 16 h. 27. Compiègne 17 h. 36.

Dim. R.-V. Nord 8 h. 10. Dép. 8 h. 25. Compiègne 9 h. 39.

Vis. du Ch. de Compiègne et du Musée des Voitures, le Carrefour de l'Armistice, Mont du Tremble, Les Beaux Monts, Mont Saint-Marc, St-Pierre-en-Chastres, Etang St-Pierre, Grotte des Ramoneurs, Pierrefonds 17 h. 50, Paris 19 h. 50. Cartes : Compiègne, Attichy, Villers-Cotterets 1/50.000* ou carte spéciale de la Forêt. 23 kms. Zone 4.

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

Initiation à l'escalade à Apremont.

Henri GODDE.

Moniteurs sur place.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Ecole d'escalade à Apremont.

Jean-Pierre HEYNER.

Moniteur : Cl. PAIRAULT.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe-Cadets à Franchard (la Bleue).

Jean MASSOULARD.

Moniteurs : BONTEMPS, BROT, DEGOIS, RIVA.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2. Inscription obligatoire au Club.

Forêt de Chantilly et de Pontarmé.

Pierre CLÉMENTET.

Dép. Nord. 9 h. 05, Orry-la-Ville, Coye 9 h. 29, Butte aux Gens d'Armes, Chadis, Fontaine Chaalis, Bois de Maulognin, Ormay-Villers 17 h. 11. Paris 18 h. 05. Cartes : Creil, Senlis. 27 kms. Zone 2.

Sur les G. R. I et II dans les landes et bois du Hurepoix.

Armand RINGUET.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36, Boutigny 9 h. 44, Vayres-s.-Essonne, Bois de Misery, Plateau de Bulou, La Roche Cornue, Longueville, Butte Hébert, Grande Mare, Rochers de Boissy-le-Cutté, Villeneuve-s.-Auvvers, Etréchy 17 h. 43, Aust. 18 h. 27. Carte : Etampes. 22 kms. Zone 2.

ESCALADES RANDONNÉES

Les abords de la Marne.

Dép. Est 10 h. 02, Meaux 10 h. 40, Bois-le-Comte, Brinches, Montceaux, St-Jean-les-deux-Jumeaux, Changuis-s.-Marne 16 h. 38, Paris 17 h. 56. Carte : Coulommiers. 20 kms. Zone I -> suppl. au ret.

Maurice FRAGNY.

Varappe-Cadets à Apremont.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi, Zone 2. Inscription obligatoire au Club.

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE

Robert GUERBETTE.
Moniteur : M. ZERF.

FÊTES DE NOËL

22, 23, 24 et 25 DÉCEMBRE

Provence calcaire et les Maures.

M. et Mme Henri GODDE.

Dép. Vendr. soir 21 déc. Ret. Merccr. matin 26 déc.
Principaux sites au programme : La Montagne de la Loube et ses Rochers ruiniformes, Cotignac et l'Abbaye de Thoronnet, La Collégiale de St-Maximin, Les Aiguilles de Valbelle et la Chartreuse de Montrieux, le Lavandou, Bormes-les-Mimosas, Traversée des Maures, Chartreuse de la Verne, Collobrières, etc. Séjour en hôtel. Progr. détaillé au C.A.F. Inscr. au plus tôt pour couchettes. Versement 100 NF (avec couchettes 134 NF).

FÊTES DU NOUVEL AN

29, 30, 31 DÉCEMBRE et 1^{er} JANVIER

Gorges et garrigues des Basses-Cévennes.

André DE GOUVENAIN.

R.-V. Vendr. soir 21 h. 30. Dép. 21 h. 50.
Sam. Montpellier 7 h. 26, traversée du Pic St-Loup, Ravin des Arcs, St-Bauzile de Putois.
Dim. Grotte des Demoiselles, l'Abîme de Rabanel, le Cirque de Navacelle et les Gorges de la Vis.
Lun. Montagne de la Sérane, Gorges et Sources de la Brièges. Réveil en insolite.
Mar. St-Guilhem, le Désert et les Gorges de l'Hérault, le Cirque de Mourèze.
Mer. matin. Paris. Env. 20 kms par jour. S'inscr. av. le 1^{er} déc. pour le billet collectif et les couchettes. Vers. à l'inscr. 100 NF. Logement à l'hôtel ou camping (le préciser à l'inscr.).

DONS

Plusieurs dons de carte, livres et revues sont arrivés de Milles Coquery, Dulac, Gréguet et d'une anonyme, ainsi que de M. Grandvoinet. A noter spécialement le don de 3 piolets qui seront utiles pour nos jeunes, nous ne saurions trop en remercier Mme Pinault.

ROCHERS ET ECOLES D'ESCALADE

Plusieurs rectificatifs sont parvenus, notamment de M. G. Richard. Toutes les améliorations que vous pourrez signaler seront les bienvenues.

NOUVEAUTES

- Stefano, we shall come to-morrow (Skoczylas).
- Etudes sur les voies transalpines dans la région du Mont-Cenis (Dr. Lavis-Trafford).
- Entre Ciel et Terre (G. Rébuffat).
- Sté des amateurs de jardins alpins — N° 41 - 1962.
- Guide pratique de la montagne (B. Kempf).
- A mes montagnes (W. Bonatti).
- Mémorial du Dr. M. de Lavis-Trafford.
- Alpes et Jeunesse (A. Lefèvre).
- Marokko (Werner Nigg).
- Pyrenäen (Willy Meyer).
- Neiges et glaciers (J. Corbel).
- Variations des glaciers suisses 1958-1959.
- Bibliography of American Mountain Ascents (J.E. Fisher).
- The Unknown Mountain (D. Munday).
- Les Grisons - album (Schmidt).
- Note sur l'acclimatation du Bouquetin (Dr. M.-A.-J. Couturier).

GUIDES

- Le Dolomiti Orientali - tome II (A. Bert).
- I Monti de Belluno (P. Rossi).
- Corse IV - Incudine-Renzo (M. Fabrikant).
- Baou de St-Jeannet, édit. 1962 (K. Guerekian).
- Camping-Caravaning 1962 (Guides Suisse).

A. MARCHAND.

REVUE ALPINISME

Le Bibliothécaire fait un pressant appel aux collègues qui pourraient fournir :
les N° 1 Janvier 1926,
— 2 Avril 1926,
— 5 Janvier 1927,
— 13 1^{er} trimestre 1929,
— 78 Mars 1947,
ainsi que la table 1929-1931 du volume II.

ANNONCES

1 PAIRE DE SKIS a été trouvée sur le Glacier du Trient, sous le col Blanc. Prière de s'adresser à Raoul DAMILANO, 17, rue Maréngo, Le Mans.

GRIMPEURS ! « Au Bon Accueil » à Chatel-Censoir, vous trouverez chambres conf. (4 à 6 par ch. avec vos mat. pneu.) et repas camping. Prix raisonnables.

A V. 1 piolet Aigle Simond n° 2, 1 piolet Chamois Simond n° 1, 2 p. crampons 10 ptes Simond taille 44 - le tout NEUF. — Ecr. ou tél. LANCELOT Bernard, 12, bd Carnot, St-Denis. PLA. 10-90.

A vendre en bon état : Lambretta 1958, 2 sièges avec remorque, plus tout l'équipement vestimentaire : casques, 2 vestes, 2 pantalons, 1 tente 2 personnes et matelas pneumatiques, pour 850 NF. — S'adresser Mme CHALINE, 92, rue du Chemin-Vert Paris (11^e).

Cherche camarade pour sorties mercredi ou jeudi. COULOIGNER, 216, Fg Saint-Antoine, Paris.

VACANCES DE SKI POUR LES JEUNES

Noël (19-12 au 3-1-63)
Janvier (1-1 au 13-1-63)

Garçons et filles en groupes d'âges distincts. Confort et sécurité habituels. Commissaires : pour Klostern : M. Ruhlmann - Renan 16.00, et pour Davos : M. Gaugry - Laborde 37-91 pour tous détails désirables.

Au C.A.F.

7, Rue La Boétie, PARIS-8^e

SECTION DE PARIS BUREAUX ET CAISSE :

Ouvert de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétaire général est à la disposition des membres tous les mardis ouvrables à partir de 18 heures.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, Vendredi, de 16 h. à 19 h., jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. C. A. P. :

Tous les jours, de 15 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), Paris-9^e. Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Se renseigner à la Section.

PHOTOGRAPHIE :

Réunion, les 1^{er}, 2^e et 4^e jeudis, à 20 h. 30 (sauf périodes de fêtes).

RENDEZ-VOUS

Horaires et détails seront affichés au Club le jeudi précédant la sortie. Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie avec versement du prix du voyage.

ESCALADES

GARE DE LYON : CROISEMENT DES DEUX GALERIES.

SUR PLACE :

REMPART : Au pied du Rempart.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.

APREMONT : Départ du Circuit Rouge.

MALESHERBES : Devant café « Mère Carnard ».

DAME JEANNE : Devant chalet Jobert.

PUISELET : Sommet du pignon ouest.

Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

RANDONNÉES

GARES : R.-V. 20 min. av. départ du train.

EST : Banlieue, hall guichets.

Gr. lignes, devant bureau renseignements.

LYON : Croisement des galeries.

MONTARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.

NORD : Grande gare : Croisement des galeries. Gare annexe : devant les guichets.

AUSTERLITZ : Horloge intérieure.

ORSAY : Devant les guichets.

INVALIDES : Guichets billets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichet.

SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle Pas-Perdus.

Billets Bon-Dimanche : Zone I, 4 NF ;

Zone II, 5,80 NF ; Zone III, 6,80 NF ;

Zone IV, 8,40 NF ; Zone V, 9,80 NF.

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO 1 NF.

Abonnement France et Etranger : 4 NF

Tél. ANJ. : 54-45 - C.C.P. 2358-04

METRO St Augustin Bus 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94.

Le Gérant : Marcel LEGRAND.

Imp. Legrand et Fils, Melun.